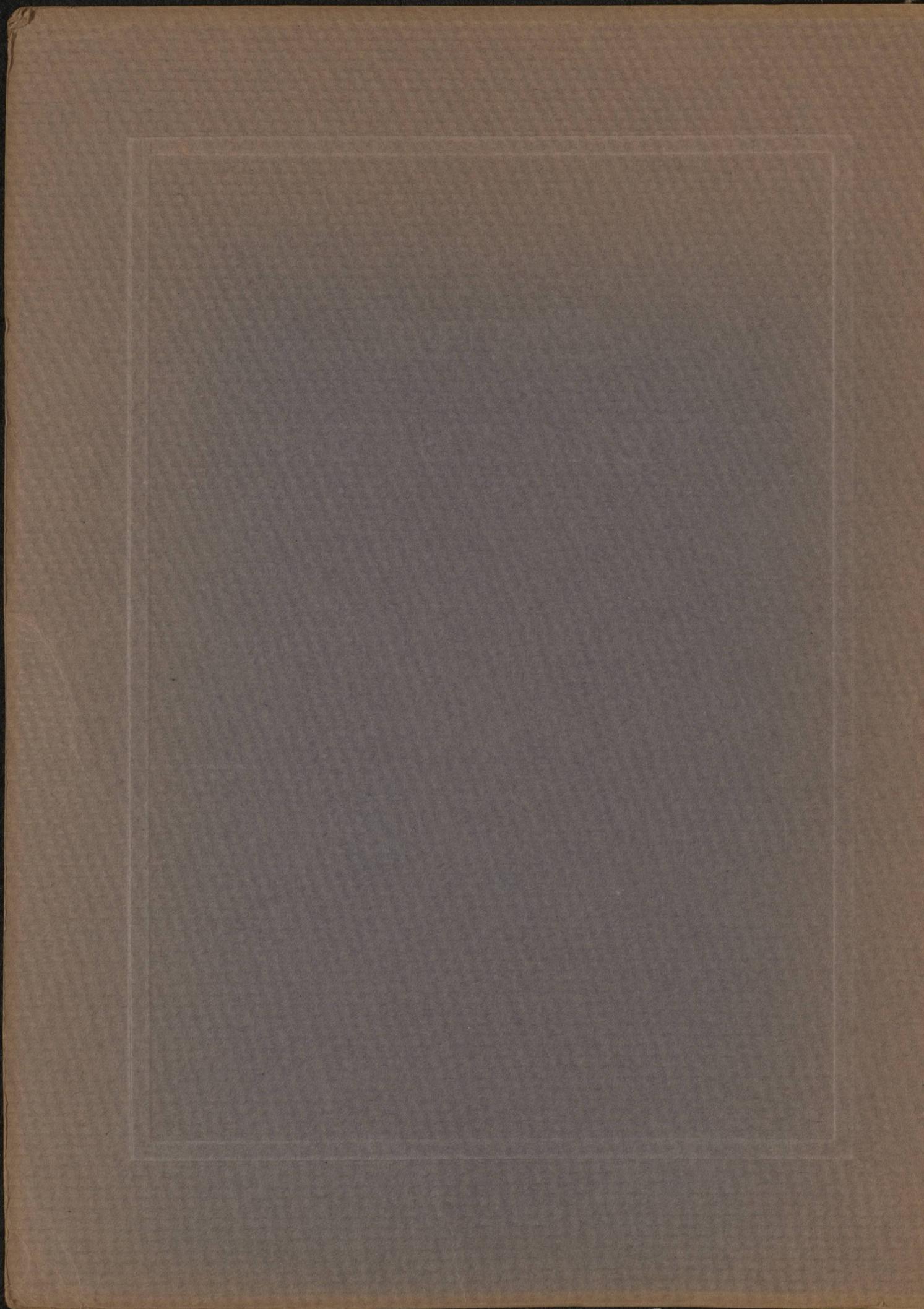


EMILE
VERHAEREN



MLB 181





Lithographie originale
de
P. Abattucci

Les Plaines (Le Chêne)

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens
MUB 181/2





Lithographie originale
de
G. Battus

La Nuit

Avec de lourds marteaux et des blocs taciturnes,
L'ombre bâtit ses murs et ses donjons nocturnes.

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M. B. 187/3





L. BUIHEROT 1918

Lithographie originale
de
Louis Buissere

Les Cendres premières (Ardeur Naïve)

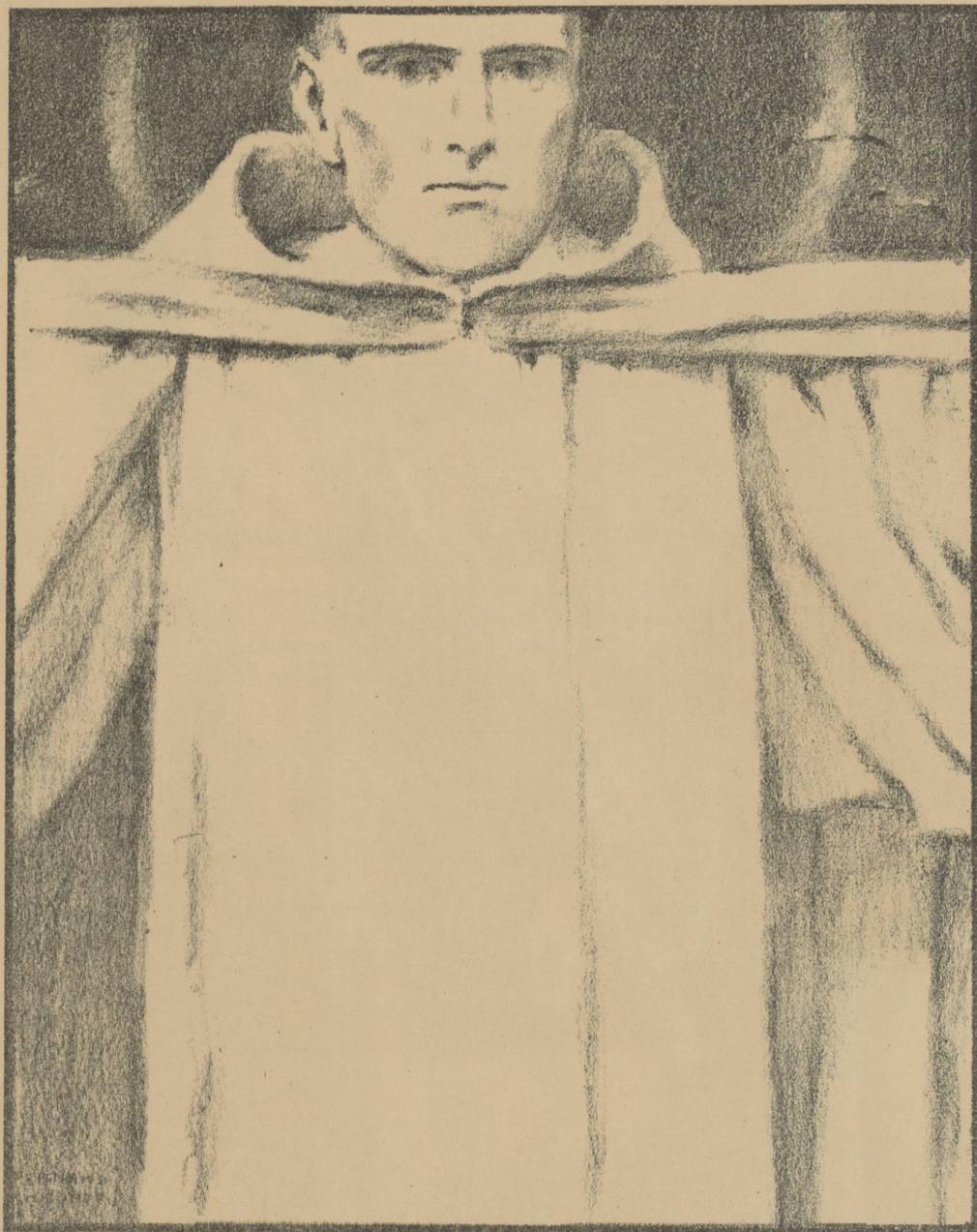
— Oh! La petite amie espiègle et blonde
— Qui s'en alla vers l'autre monde
— Toute fragile —

Emile Verhaeren

J. E. Goossens

M. B.
1894





Lithographie originale
de
Fernand Schnopff

Les Héros (Saint Amand)

Et seul, n'ayant foi qu'en lui-même,
Puisque son Dieu songeait en lui,
Il s'en était venu par le chemin fortuit
Vers les pays rugueux et les Océans blêmes.

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M B
181/8





Lithographie originale
de
Amedée Lynen

Les Villes à pignons

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M. B.
181/9





Lithographie originale
de
C. Montali

Le Cloître
Seigneur, assiste le dans sa rouge agonie
Avec les anges.....

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M B

189/20





ED. BELLEIN

Lithographie originale
de
Ed. Pellens

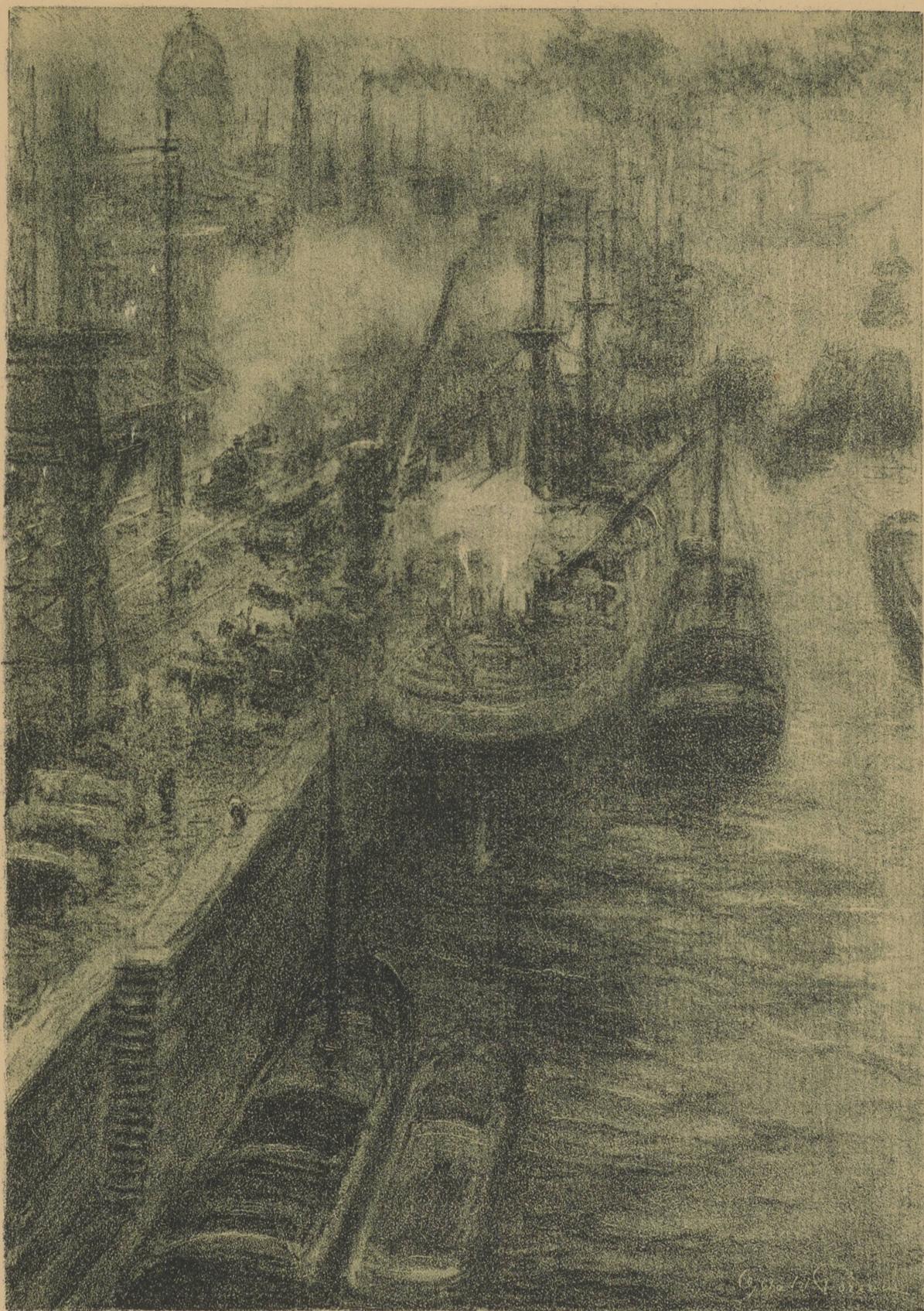
Guirlandes des Dunes
..... un bateau des Flandres
Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

MB

181/11





Lithographie originale
de
Oswald Poreau

Les Débâcles (Au loin)

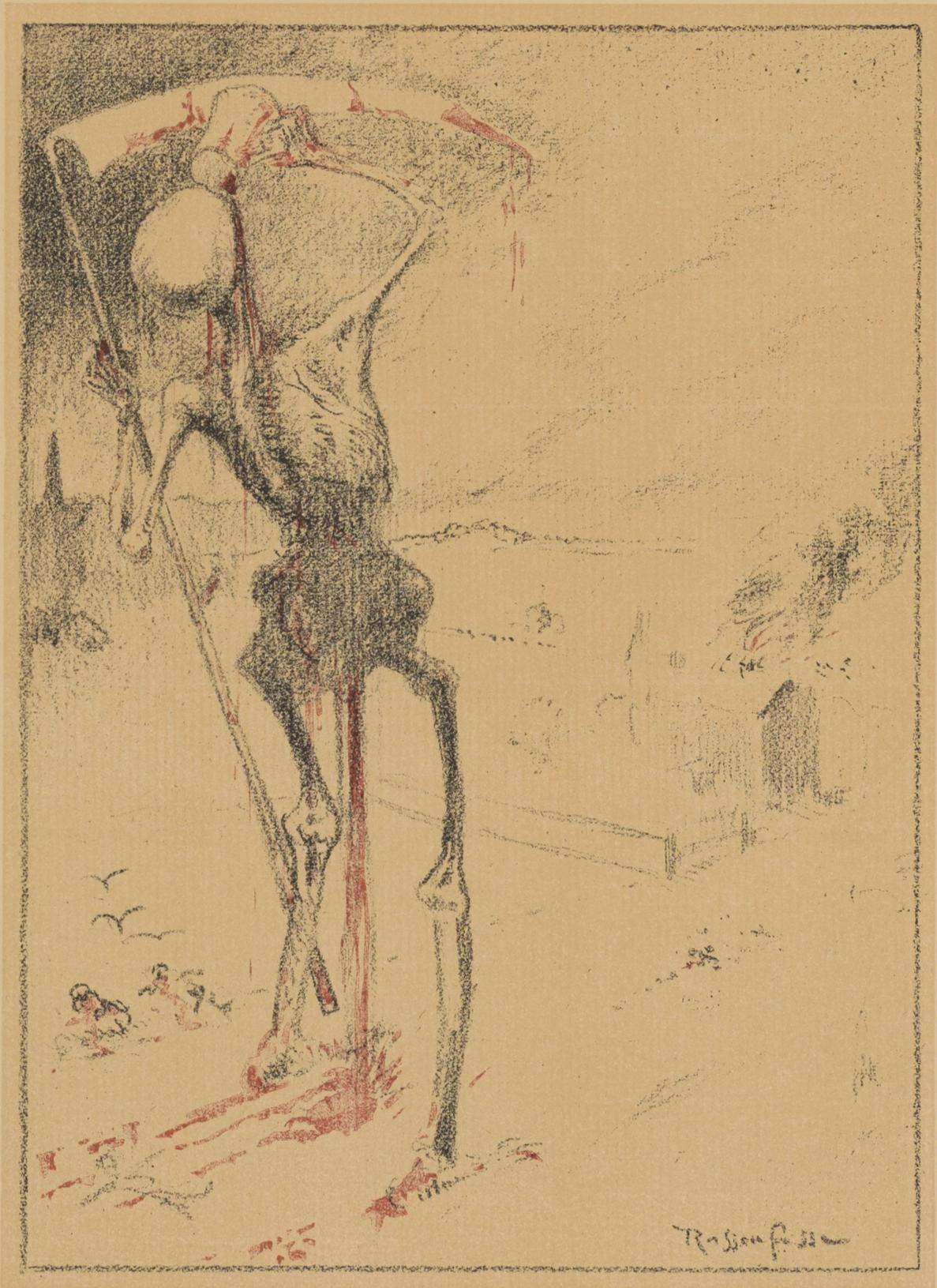
.....
Voici la boue et puis la noire
Fumée et les tunnels et le morne beffroi
Ballant son glas dans la brume et qui rassasse
Coute ma peine tue et toute ma douleur,
Et je reste, les pieds collés à cette crasse,
Dont les odeurs montent et puent, jusqu'à mon cœur.

Emile Verhaeren

CERCLE D'ÉTUDES
LITHOGRAPHIQUES
BRUXELLES

M B
181/12





Lithographie originale
de
Armand Rassenfosse

Les Campagnes hallucinées (Le Fleau)

La mort est saoule
Sa tête oscille et roule
Comme une boule.

La mort a bu du sang,
Comme un vin frais et bienfaisant.
Il coule aux joints de la cuirasse
De sa carcasse.

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M. B.
181/13





Lithographie originale
de
Armand Reys

Le Moulin

*Le Moulin tourne au fond du soir, très lentement,
Sur un ciel de tristesse et de mélancolie,
Il tourne, et tourne, et sa voile, couleur de lie,
Est triste, et faible, et lourde, et lasse, infiniment.*

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

MLB

181/14





Lithographie originale
de
Marius Renard

Les Villes tentaculaires. (Les Urines)

Rectangle de granit, cubes de briques,
Et leurs murs noirs durant des siècles
Immensément par les banlieues
Et sur leurs toits, dans le brouillard, aiguillonnées
De fers et de paratonnerres,
Les cheminées.

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M. B.

1891/15





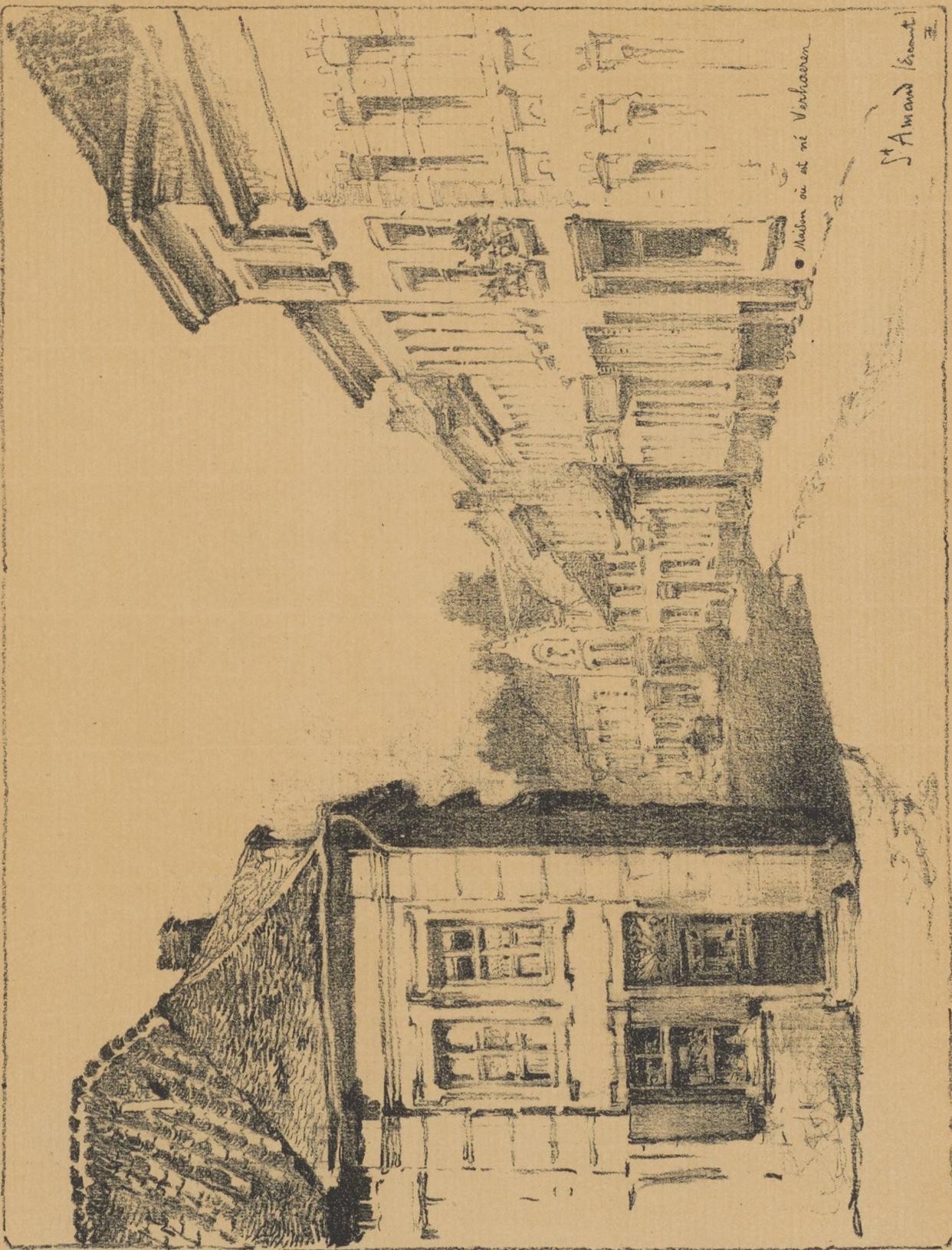
Lithographie originale
de
Gérard Roosen

Les Plaines
Printemps, par les premiers beaux jours,
Emile Verhaeren.

J. & Co. Goossens

M. B.
181/16





• Maison où est né Verhaeren

J. Amand Ébrant

Lithographie originale
de
Louis Citz

Saint-Amand
Maison où est né Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M. B.
181/17



Comme sa Vie on
défendait ses Droits

"Les Heros"



A. J. A. V. 1885

Lithographie originale
de
Alfred Van NESTE

Les Héros
Comme sa vie, il défendait ses droits.
Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

M.B.
181/18





Lithographie originale
de
Edmond Van Offel

Les Rythmes souverains (Le Paradis)

L'archange endormit Ève
au creux de sa grande aile.

Emile Verhaeren.

J. E. Goossens

MLB
187/19

170

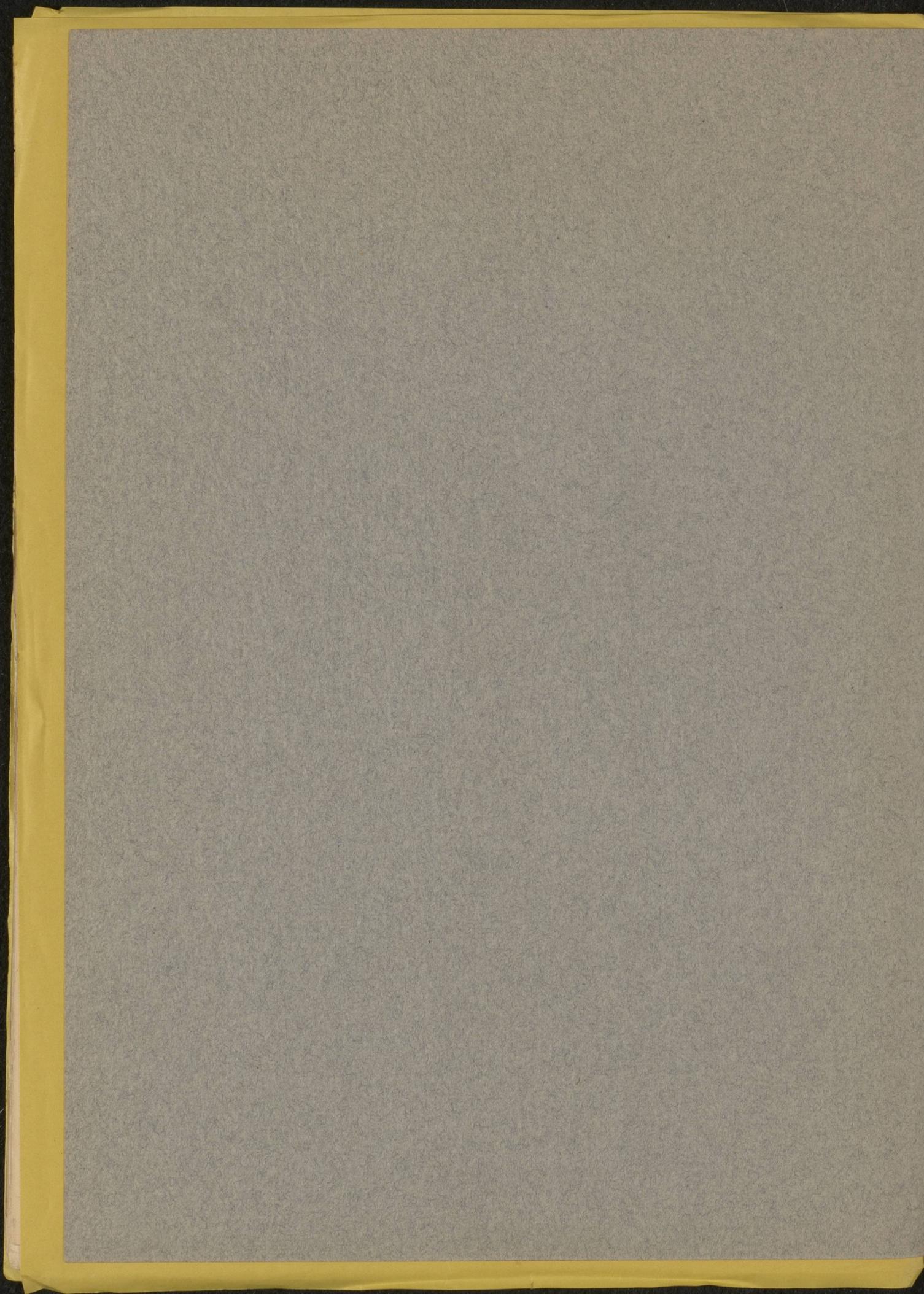




ML

B

181/1



ÉMILE VERHAEREN

Il a été imprimé de cette plaquette 750 exemplaires :

*N^{os} 1 à 60 numérotés à la presse,
tirés sur papier de Hollande Van Gelder,
avec une suite des planches en couleurs
et une suite des planches en noir ;*

N^{os} 61 à 750, numérotés et imprimés sur papier vélin gris.

EXEMPLAIRE N^o **92**

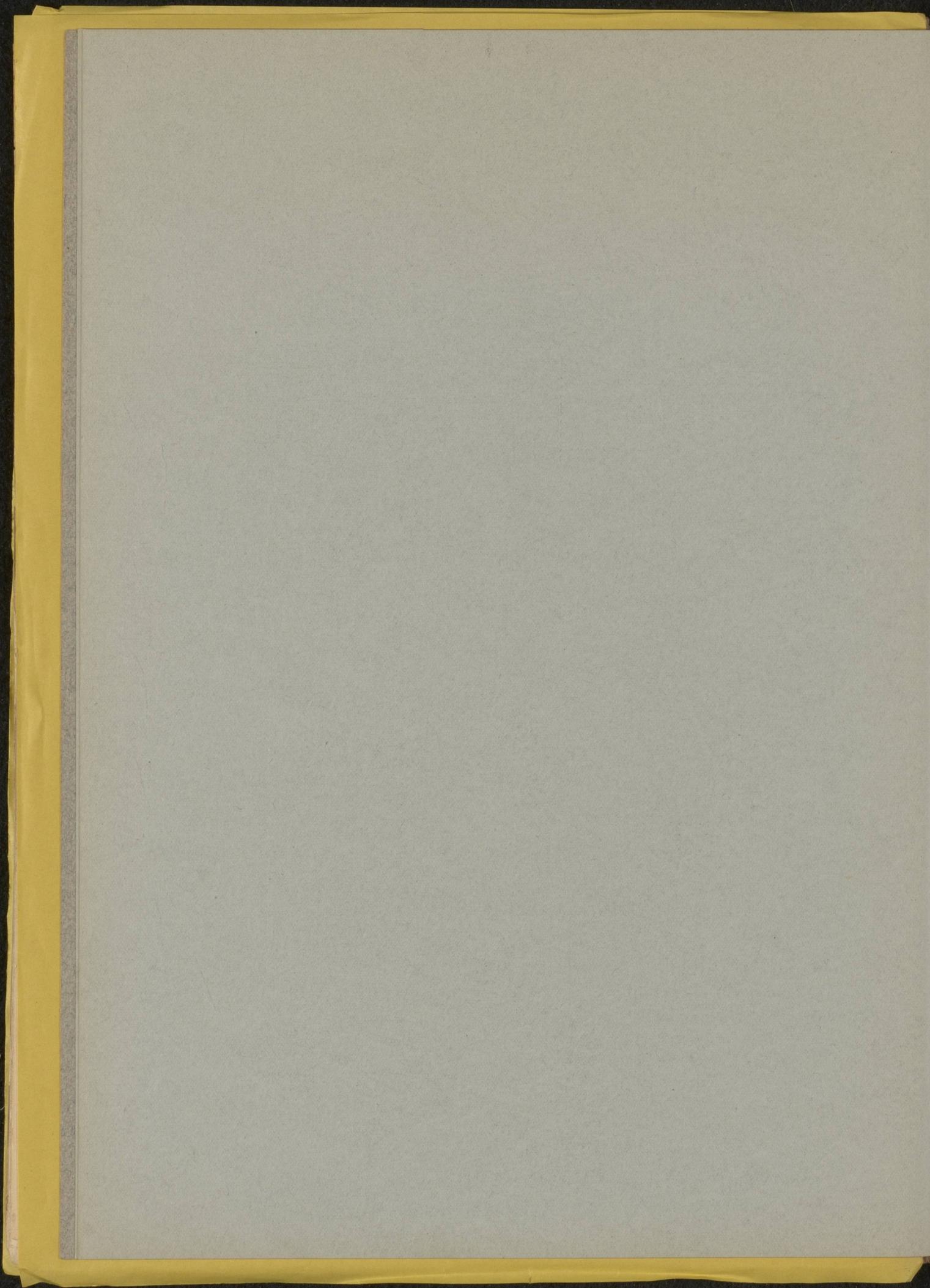
ÉDITÉ PAR LE MUSÉE DU LIVRE

1918

ÉMILE VERHAEREN

CONFÉRENCE FAITE A LA MAISON DU LIVRE
PAR
GEORGES EEKHOUD







ÉMILE VERHAEREN

AVANT-DIRE

Il n'est pas d'usage au Musée du Livre de présenter le conférencier. Et serait-ce l'usage, que la personnalité de celui qui nous apporte aujourd'hui sa parole devrait nous en dispenser.

Aussi n'est-ce pas sa présentation, mais bien seulement sa bienvenue, qui, par privilège de jeunesse, m'a été confiée.

Il y a un an, un an passé déjà, que brusquement, comme une traînée sombre, comme une sourde vague, nous arrivait, on ne sait comme, la nouvelle terrible de l'accident de Rouen. Bientôt les journaux confirmaient la rumeur, et ce fut parmi nous, parmi tous, une stupeur.

Pourtant, combien de secousses n'avions-nous éprouvées! Après le coup de foudre du début, les heures noires, terrifiantes s'étaient succédé. Les *Villes tentaculaires* assiégées, éventrées, avaient été conquises. Par les *Campagnes hallucinées*, la *Débâcle*, échevelée, les yeux hagards, avait passé. Puis, c'étaient les *Villes à pignons* qui, à leur tour atteintes, s'écroulaient dans les flammes, et, des *Villages* jusqu'aux *Dunes*, par-dessus les *Blés mourants*,

c'était *Toute la Flandre* qui saignait, qui brûlait, et qui, pour que nous puissions vivre, mourait.

Et le cœur poignardé, et l'âme en déroute, nous avons gémi, et nous sommes tombés, prostrés, et nous avons bien cru, comme la Mère qui a perdu son enfant, qu'aucun coup n'aurait pu nous atteindre encore.

Pourtant quand nous sûmes que cette vérité était vraiment vraie, quand nous ne pûmes plus nier l'atroce réalité, quand il fallut croire que celui qui avait écrit : « *La mort m'apparaît horrible, traître, implacable et injuste* », que le chantre prestigieux, l'aède tumultueux de toutes ces choses qui étaient la moelle de notre Patrie, que Lui, à son tour, avait vu sous ses pas s'ouvrir le tombeau, il nous a paru que notre douleur totale n'avait pas été entière encore, et que seulement alors, nous commençons à souffrir au delà de toute limite.

Aujourd'hui, un an, plus d'un an a passé.

Et vous qui êtes entrés ici, vous l'avez senti. Verhaeren n'est pas mort.

Ses reliques pieusement assemblées vous

EMILE VERHAEREN

l'ont dit, il est là, il est parmi nous. C'est *son regard* qui nous suit, qui nous sourit, évoqué par le crayon et le pinceau, ce sont *ses mains*, délicates et fines, que Montald nous a conservées et qui viennent de tracer les lignes que vous avez pu lire, c'est sa chair dans tout cela, et, plus loin, dans ses livres, c'est *son cœur* et c'est *son esprit*, c'est Lui, le meilleur de Lui, tout Lui.

Des amis du poète nous ont aidés et, grâce à leur affectueuse obligeance, les souvenirs les plus précieux ont ici été réunis.

La liste serait trop longue des artistes, des littérateurs, des collectionneurs qui nous ont aimablement assistés. Il nous faut cependant adresser un hommage spécial à M. Charles Vande Putte, le distingué bibliophile, qui non content de nous ouvrir les trésors de sa bibliothèque, a pris la direction de l'Exposition et y a consacré de longues heures et de nombreuses journées.

A tous indistinctement le plus cordial Merci que vous ratifierez, n'est-il pas vrai ?

Pour que la commémoration fût complète et digne du disparu, c'est son féal, son frère d'armes, son compagnon de lutte et de gloire aussi, qui nous redira ce que furent la Vie et l'Œuvre d'Émile Verhaeren.

Maître,

Nul mieux que vous ne pouvait en ces circonstances nous parler de Verhaeren.

Il nous a donné les hosannah et les cantiques de la Flandre. La Campine est votre terre de dilection — et vous avez été voisins.

Il a clamé bien haut ses ardeurs, ses enthousiasmes. Vous avez obstinément crié votre bonté généreuse, votre évangélistique pitié, — et vous fûtes amis.

C'est votre Pays que tous deux vous avez chanté et qu'avec le meilleur de vous-mêmes, vous avez magnifié pour le confier meilleur et plus beau à la postérité, — et vous êtes frères.

Par delà les Temps, vous avez renoué la

tradition des Breughel, des Teniers, des Rubens, des Jordaens, et grands comme eux, vous avez illuminé à nouveau, d'un rutilant éclat, le clair génie flamand.

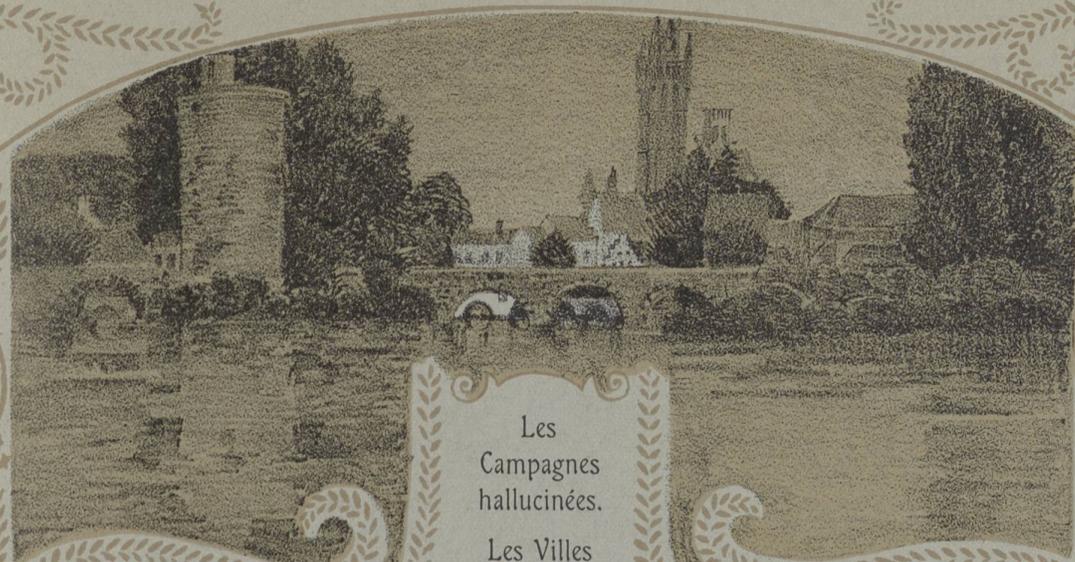
Mais si vous avez été Flamands, vous avez écrit en français. Lui a, dans sa fougue, révélé au Français une forme française que celui-ci n'avait pu atteindre. Vous, dans vos leçons, vos cours, vos chroniques et vos livres, vous avez voulu pour les autres ce que vous aviez réussi vous-même, « donner une impression bien flamande au moyen du plus pur et du plus élégant instrument français ».

Et ainsi, voisins, amis, frères, Flamands ayant écrit en pur français, vous avez été, vous êtes vraiment Belges, de très grands Belges. Et comme si cela ne vous suffisait pas, vous vous êtes tous deux tournés vers le Peuple, vers ceux qui travaillent, qui souffrent et qui espèrent; vous leur avez montré la voie et vous vous êtes montrés ainsi, par-dessus tout, des Hommes, des hommes selon l'Évangile de l'Humanité.

Nous vous remercions, nous remercions le Connétable des Lettres Belges d'aujourd'hui, d'avoir voulu nous réserver cette heure, cette heure qui sera trop courte au gré de tous, comme toutes les choses infiniment bonnes.

Et à présent, avec une impatience vive, mais fervente et recueillie, nous souvenant de la fin magistrale de l'Ulenspiegel de Charles De Coster, de ce pays qui s'est passé et se passera de conseils, de bons comme de mauvais conseils, dont Thyl, l'Esprit, et Nele, le Cœur, ne sauraient mourir, nous attendons que de toute votre belle âme, de tout votre grand cœur vous nous fassiez communier avec Émile Verhaeren, l'Ame et le Cœur de la Mère Flandre, le poète qu'on ne qualifiera jamais, parce que qualifier c'est mesurer, ... et que peut-on parler de mesure pour celui qui a l'Immensité pour royaume et, pour règne, l'Éternité.

RAOUL RUTTIENS.



Les
Campagnes
hallucinées.

Les Villes
tentaculaires.

ÉMILE VERHAEREN

La mort tragique de Verhaeren nous a consternés, elle nous aura navrés comme un fléau de plus à ajouter à toutes les calamités qui nous éprouvent. C'est une perte irréparable pour la patrie que celle de ce citoyen aussi grand que bon ; une perte pour l'humanité, pour l'univers entier que celle de ce représentant insigne de tout ce que la civilisation rêva et réalisa de noble et de généreux ; une perte pour la poésie nationale, voire pour la poésie de tous les peuples que celle de ce poète altissime comme les Eschyle, les Dante, les Shakespeare, les Goethe et les Hugo.....

Mais après cette terrible commotion, après cette éclipse qui nous laissa comme foudroyés, devant le gouffre du néant et du vide, il importe de réagir, de lever les yeux, de scruter l'infini céleste pour y voir resplendir, parmi les étoiles, le poète dans son œuvre, dans sa gloire et dans son immortalité.....

« Onorate l'altissimo poeta ! »

De son vivant Émile Verhaeren avait déjà été sacré poète européen. La critique mondiale le situait au-dessus de tous ses contemporains pour l'ampleur et la profondeur de ses conceptions, comme pour la puissance de son souffle, la splendeur de ses visions, l'essor prodigieux de son lyrisme. Les meilleurs poètes de France rendaient hommage à son génie pourtant si différent du leur. L'Allemagne lui assurait les suffrages de son élite et un de ses critiques autorisés, Stephan Zweig, lui consacrait tout un volume enthousiaste, dans lequel il le proclamait non seulement le poète le plus représentatif de la patrie belge, mais le plus merveilleux interprète de l'âme européenne.

Or, si notre compatriote fut ce poète européen et universel, c'est précisément parce qu'il fut tout d'abord, essentiellement, irréductiblement, avec intransigeance, de sa race et de son pays. C'est parce que Belge qu'il fut original, qu'il participa des deux principaux génies qui

EMILE VERHAEREN

se partagent le monde, le génie celtique et le génie germain; c'est parce que Belge qu'il enrichit la littérature française de chefs-d'œuvre que jamais écrivain de France n'aurait su édifier. C'est parce que Belge qu'il infusa un sang nouveau dans la poésie des Victor Hugo et des Verlaine, qu'il renouvela pour ainsi dire cette poésie, qu'il la dota d'une autre sensibilité, qu'il élargit ses horizons, qu'il la rendit plus humaine, plus universelle.

Lui-même s'était d'ailleurs expliqué son rôle et sa mission avec beaucoup de justesse et de perspicacité dans une conférence qu'il fit, en 1905, à l'Exposition Universelle de Liège. Avec quelle sagesse il nous prémunissait contre l'imitation des œuvres françaises, contre ce que Edmond Picard a si pittoresquement appelé le *singisme*, contre la tendance de certaine critique à nous imposer avec la langue française, l'esprit, la culture, les sentiments, les traditions, les mœurs, la manière de voir, de juger, de penser et de vivre des Français. Verhaeren, tout en vantant la langue française comme un merveilleux instrument, nous engageait à ne chanter avec cette admirable voix que des airs de notre propre inspiration, de notre propre cru. Et il trouvait pour rendre toute sa pensée ce ravissant apologue :

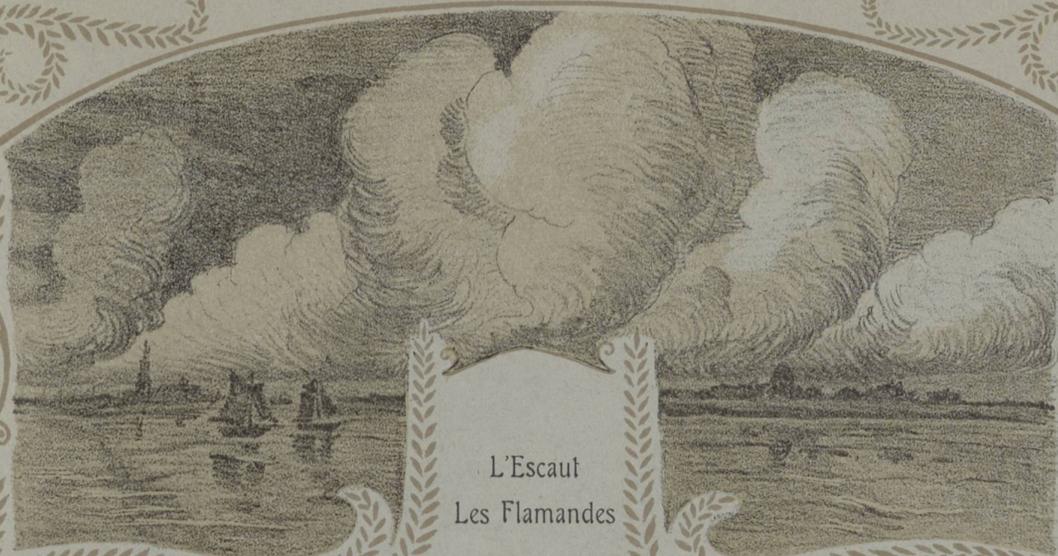
« En Flandre, près de Courtrai, sur un espace de quelques kilomètres, on rouit le lin si bellement, qu'en aucun lieu du monde on ne parvient à lui donner la même blancheur. Le terrain y est unique. Mystérieusement, avec le concours de l'eau et du soleil qui sont à tous, il accomplit un travail qu'aucune parcelle de terre, dispersée à travers l'immensité des étendues, ne peut accomplir....

» Je rêve de telles propriétés admirables pour certains cerveaux artistes de chez nous. Qu'ils composent, avec le

secours d'une langue qui appartient à toute l'Europe, des œuvres que seul un Belge étonnamment privilégié puisse écrire et que leur idée sorte également victorieuse d'un travail unique, obscur et mystérieux ».

Verhaeren réalisa précisément ce beau rêve. Tout en se servant de la langue française, il ne répudia, il ne renia aucune des caractéristiques de son pays et de sa race. Flamand, non seulement il se soumit à toutes nos idiosyncrasies, mais il entretint même avec une ferveur jalouse nos moindres spécificités, il sentit fortement, d'une manière fruste et âpre; il exprima l'homme et le monde avec une sincérité totale, avec une énergie ne reculant même pas devant la violence. Et c'est grâce à cette franchise, à cette loyale intransigeance qu'il sera devenu, bien mieux qu'un adroit ciseleur de vers, qu'un rimeur plus ou moins impeccable, qu'un virtuose accompli, le plus grand de nos lyriques d'Europe, et, comme l'a constaté Stephan Zweig, « peut-être le seul des hommes de nos jours qui ait eu la conscience claire de ce que le présent enfermait de poésie, et le seul créateur dont l'œuvre embrasse et reflète la pensée, les aspects, les forces, les activités et les aspirations de toute notre époque ».

Poète social, nul ne mérite mieux ce titre. Panthéiste et unanimiste, plein de foi et d'espoir en l'avenir de l'humanité, il a exalté jusqu'aux forces tumultueuses qui avaient commencé par l'inquiéter et le terrifier. Les usines, les grandes industries, le machinisme, les villes babyloniennes et tentaculaires, tout cet appareil monstrueux et vertigineux de nos progrès implacablement matériels, finira pour Verhaeren par contribuer à notre apogée moral, à la réalisation d'un idéal de paix, de puissance sereine et bienfaisante, de



L'Escaut
Les Flamandes

fraternité universelle. Pour Verhaeren, génie optimiste s'il en fût, les convulsions politiques ou sociales, les pires des conflagrations, ne représentent qu'un acheminement vers l'équilibre suprême. Plus l'ombre s'épaissit et s'accumule et plus la lumière en jaillira triomphalement.

Et quel moraliste hautain, quel professeur d'énergie, quel phare, quel porteur de torches, quel conducteur d'âmes que Verhaeren !...

Depuis ceux du grand Corneille je ne connais pas de vers qui nous exaltent avec tant de force et de prestige vers les sommets, vers les devoirs, vers le sublime. Ces vers sonnent comme les plus fières devises héraldiques.

Ils vous transportent à l'égal des appels de clairons et des déploiements de bannières.

Ce sont les maximes, les mots d'ordre, les cris de ralliement d'une humanité nouvelle :

*Le monde est fait avec des astres et des
hommes
La vie est à monter et non pas à descendre !
Il faut admirer tout pour s'exalter soi-même
Et se dresser plus haut que ceux qui ont
vécu.....
Il faut aimer pour découvrir avec génie !*

De tels vers fulminent et fulgurent tout le long de cette œuvre immense. Ils nous prêchent la bonne parole, la religion, l'évangile de l'avenir.

Et tel que nous le connaissions, nous pouvons être convaincus que jusqu'à sa dernière heure, jusqu'à sa dernière minute de lucidité, le cher grand poète aura gardé, comme son Passeur d'Eau, le roseau vert entre les dents, le roseau d'espoir, et qu'il aura préservé intacte sa foi, sa religion fraternelle, quand même, immensément, à travers tout !

Ce poète humain et universel fut aussi, comme nous le constatons plus haut, un grand, le grand poète national qui aura chanté *Toute la Flandre*, en cinq recueils merveilleux devant désormais figurer dans toutes nos bibliothèques, à côté de la *Légende d'Ulenspiegel*, de De Coster, et la *Belgique*, de Camille Lemonnier.

La Flandre, sa Flandre, il l'aima et il la sentit comme pas un. Pour mieux la chanter, il ne la chanta même que plus tard, vers la maturité de sa vie et de son talent. Car, en dépit de son titre, *Les Flamandes*, son premier livre, n'exaltait encore qu'une Flandre superficielle, que les dehors et les extériorités de son peuple.

ÉMILE VERHAEREN

Il voyait les Flamands en peintre, plutôt qu'en poète, à travers les exubérances, les fougueuses matérialités, les beuveries, les kermesses, les rixes et les ripailles célébrées dans les toiles des grands et petits maîtres, depuis les Rubens et les Jordaens jusqu'aux Jan Steen et aux Craesbeke.

L'intimisme, l'émotion, la ferveur, le sentiment sont absents de ces truculents poèmes de bravoure, qui proclamèrent pourtant d'emblée le tempérament prodigieux d'Émile Verhaeren.

Ce n'est que bien plus tard qu'il devait communier à fond avec l'âme et le cœur d'une race dont il ne célébra d'abord que le sang, la sève, les muscles et surtout la graisse.

Les impressions de son enfance, le décor rustique, le foyer paternel, les paysages et les horizons de l'Escaut, le clocher de Saint-Amand, sa bourgade natale, n'apparaîtront dans son œuvre que lorsqu'ils auront été rendus plus obsédants, plus désirables, plus touchants ou plus pathétiques par l'absence, le souvenir, les regrets et la nostalgie.

C'est alors qu'il nous dira le charme mélancolique de ces plaines, de ces polders, de ce grand fleuve, de ces pâturages, de ces horizons aux hallucinantes chevauchées de nuages.

Dans ces *Flamandes*, l'œuvre de la vingtième année, Verhaeren, frais émoulu des bancs de l'Université de Louvain, jetait pour ainsi dire ses gourmes poétiques. C'était l'époque de l'inauguration du mouvement de la *Jeune Belgique*, c'était l'âge héroïque de notre littérature. Avec ses amis de l'Université, venus comme lui à Bruxelles, et d'autres jeunes et ardentes recrues appelées dans la capitale, de tous les coins du pays, Verhaeren allait secouer l'indifférence et la torpeur contre lesquelles n'avaient encore prévalu ni les

efforts d'un De Coster, ni ceux d'un Picard, ni ceux d'un Lemonnier.

Les *Flamandes* firent sensation, même scandale.

Ces poèmes semblaient une gageure, une provocation.

Ils enchérissaient encore sur le naturalisme des romans d'Émile Zola et de son école. Mais avec quelle sympathie, et quelle envolée! Les artistes furent conquis et applaudirent.

Peu de temps après parurent les *Moines*, le second volume de vers de Verhaeren. Ce livre lui avait été inspiré par le souvenir d'un pèlerinage entrepris, lorsqu'il était enfant, avec son père, très religieux, aux environs de Saint-Amand, et aussi par une retraite qu'il accomplit plus tard à l'abbaye de Forges, près de Chimay. Certes ce nouveau recueil de vers respirait une piété, un mysticisme, voire une certaine continence ascétique, mais si le poète nous présentait quelques moines austères et contemplatifs, il faisait défiler en plus grand nombre des moines sauvages, ambitieux, violents, batailleurs comme au Moyen Age, aimant le faste, le luxe, les galas et les fêtes, presque aussi exubérants et pléthoriques que les rustres et les lurons de kermesses célébrés dans son premier volume.

Les *Flamandes* et les *Moines* appartiennent à la première manière de Verhaeren, à celle que j'appellerai sa manière flamboyante et toute charnelle, interprétant plutôt des instincts et des appétits que des passions et des sentiments.

Une transformation, presque un bouleversement radical allait se produire dans l'art de notre poète. Il fut dû à une longue et grave maladie causée à ce que prétend une légende — car, comme toutes les grandes personnalités, Verhaeren a déjà sa légende — par les excès de table et



Les
Débâcles.
Les
Flambeaux
noirs.

les prouesses de bon vivant auxquels l'auteur des *Flamandes* s'était livré pour ressembler à ses héros et à ses modèles.

La crise physique détermina une évolution morale, une orientation nouvelle de son esthétique et de sa sensibilité. Il s'était montré descriptif puissant; il va devenir un prodigieux évocateur. Il ne se contentera plus de peindre la réalité ou de transposer en ses vers les plus turbulentes bambochades des pinceaux flamands du passé; non, il illuminera ces bacchanales aux lueurs fantastiques d'une imagination encore plus débridée que ses caravanes d'autrefois.

Nous devons à cette époque climatérique trois cahiers étonnants : *Les Soirs*, *Les Débâcles* et *Les Flambeaux Noirs*, formant une trilogie malade et exaspérée où, caractéristique éminemment dionysiaque, les fièvres alternent avec les prostrations, les furies avec les comas, les angoisses avec les explosions. Tantôt c'est le révolutionnaire, le nihiliste farouche qui balayerait l'univers et mettrait la société à feu et à sang, tantôt c'est le moribond qui appelle le trépas et qui recourra même au suicide tant ses affres l'ont torturé.

La maladie lui évoquera les paysages mélancoliques de ses campagnes, mais en leur prêtant encore plus de lancinante désolation. C'est son propre deuil qui se mirera dans la nature ambiante. Voici un moulin à vent, qui tourne très lentement au fond du soir et dont la voile couleur de lie :

*Est triste, et faible, et lourde, et lassé
infiniment....*

Le malade a perdu la foi de son enfance et cependant, foncièrement religieux comme tout vrai poète, il voudrait croire, coûte que coûte; il s'écriera d'une voix déchirante, en mêlant la prière au blasphème :

*« Seigneur, je lève mon cœur vers ton pâle
infini vide
Et je te sais mensonge et mes lèvres te prient! »*

Une autre fois, sa raison défaillante assistera du bout d'une estacade durant une tempête apocalyptique au naufrage d'un navire qui a rompu ses ancres et qui s'est détaché de sa propre personne, projeté comme un boulet, au cœur même de la tourmente :

EMILE VERHAEREN

*Et ses hauts mâts craquants et ses voiles
claquantes,
Mon navire d'à travers tout casse ses ancrés ;
Et, cap sur le Zénith,
Bondit vers la tempête,
Bête d'éclairs, parmi la mer.*

Les volumes suivants, quoique moins paroxystes et convulsifs, appartiennent encore à cette manière noire.

Verhaeren reprend peu à peu intérêt à la vie, à l'humanité, à la société. Mais il n'y découvre encore que des sujets d'inquiétude et d'alarme.

Son pessimisme en exagère les manifestations désolantes. Les campagnes qui se dépeuplent au profit des villes, les agglomérations urbaines drainant toutes les forces vives des banlieues rurales, la cité empiétant continuellement sur le village, la main-d'œuvre de plus en plus asservie par l'industrie, le machinisme ravalant le travail de l'ouvrier au point de confondre la chair humaine avec les rouages des engins mécaniques : telles sont les préoccupations, les motifs de tristesse, les appréhensions qui rongent le cœur du poète.

Elles s'exprimeront dans deux livres qui se complètent et se font pour ainsi dire pendant : *Les Campagnes hallucinées* et *Les Villes tentaculaires*.

Poèmes extraordinaires, suggestifs au possible.

Les campagnes ne représentent plus que des déserts sinistres, des foyers de superstitions hantés par les sorciers et les fantômes, où les champs demeurent en friche, où les cultivateurs émigrés vers la grande ville ont même abandonné leur bêche, leur outil inséparable, au bord du chemin ; les orgues des kermesses ne galvanisent guère que quelques couples de lunatiques dont les chansons atroces ajoutent on ne sait quel sardonisme à la

physionomie de ces bourgades maudites où la mort aura bientôt achevé l'œuvre d'extermination accomplie par la babylone voisine.

Est-elle assez poignante cette poésie, *Le Fléau*, où la camarade nous est montrée se saoulant de sang au cabaret des Trois Cercueils ?

Elle s'y attarde, elle s'installe à demeure devant le comptoir.

Pas moyen de l'en faire déloger.

Entretemps ce qui reste de villageois est emporté par le fléau.

La mort se montre sourde aux supplications des vieilles et des vieux qui s'offrent à la place des gens valides.

Elle n'écoute pas plus les soldats qui sont venus la relancer et qui la réclament sur les champs de bataille, où elle serait mieux à sa place et où on lui taille de copieuses besognes.

La terrible ivrognesse éconduit même la sainte Vierge, patronne du village, qui intervient en faveur de ses protégés. Bien plus, elle n'obéira même pas au Bon Dieu, au Christ qui la flatte cependant en traitant avec elle de puissance à puissance :

*La mort, c'est moi, Jésus, le Roi,
Qui te fis grande ainsi que moi
Pour que s'accomplisse la loi
Des choses en ce monde !*

Au contraire elle le renverra à son rôle. S'il a son tonnerre, elle a sa faux.

Pour comble d'irrévérence, elle laissera même s'en aller le Bon Dieu sans se lever sur son passage. Elle ne videra les lieux que de son propre gré et lorsqu'elle aura fini de moissonner tout le village.

Cette fantaisie macabre rappelle certaines ballades allemandes de Bürger, mais, par un alliage bien flamand de terreur et de grotesque, elle nous évoque aussi les diableries d'un Jérôme Bosch ou d'un



Les Blés
mouvants

Breughel d'Enfer. Par exemple dans l'accoutrement que Verhaeren a inventé pour la terrible faucheuse :

*Elle portait une loque de manteau roux
Avec de grands boutons de veste militaire,
Un bicorne piqué d'un plumet réfractaire
Et des bottes jusqu'aux genoux.*

En écrivant ses *Villes tentaculaires*, le poète songeait surtout à Londres où il avait fait des séjours fréquents et prolongés. « Les aspects sombres de fer et de bitume, dit M. Bazalgette, à qui nous devons une des meilleures études sur Verhaeren, les brouillards de poix, l'atmosphère fuligineuse de la ville où passe le trafic du monde, les entrepôts babyloniens avec leur outillage aussi compliqué qu'ingénieux et formidable, la circulation effrénée, le grouillis de la misère voisinant avec l'égoïsme et la cupidité d'une oligarchie richissime, lui procuraient des impressions amères mais fortes, d'un modernisme saisissant, qui font de ce livre l'antithèse cruelle des *Campagnes hallucinées*. »

Les *Villages illusoires* nous apportaient des créations non moins grandioses et originales, mais d'une nature moins douloureuse.

Dans ces campagnes qu'un soi-disant progrès a sacrifiées aux métropoles surpeuplées, le poète découvre encore quelques ouvriers, quelques paysans demeurés fidèles à leur terroir, ou qui y demeurent ancrés et enracinés.

Comme les habitants sont plus rares, ils n'en sont que plus caractéristiques et plus impressionnants; ils n'en prennent que plus d'allure et de signification.

Verhaeren les voit avec l'esprit synthétique d'un Constantin Meunier.

Ses figures ont toute la grandeur et le pathétique concentré de celles du génial sculpteur, mais il leur prête en plus, une portée, une attribution, un rôle, un prestige que la poésie seule peut conférer à ses personnages.

Non seulement ils résument toute une corporation, tout un métier, mais ils deviennent de formidables, de merveilleux symboles.

Vous croiriez que ce *cordier* tresse de simples cordes de chanvre? Erreur.

Les fils qu'il tend sur ses rateaux viennent des confins de l'horizon, des lointains où s'élabore l'œuvre des temps futurs, où la science, le travail, l'art, le génie fourniront les matériaux du pro-

EMILE VERHAEREN

grès; ainsi ce cordier, cet artisan infime prépare l'ère idéale, le règne du bonheur universel. Ce *Passeur d'eau* incarne un libérateur, un sauveur opiniâtre qui, pour secourir l'humanité en détresse, poussera son embarcation jusqu'à la rive la plus inabordable. Cet autre, ce *Forgeron* qui, depuis des ans et des ans, martèle et s'entête à son labeur de patience, a jeté dans son brasier, révoltes, deuils, conflits, violences, tyrannies, bref toute la tourbe des maux; et, de ce métal impur, il détachera les scories, puis l'ayant exposé tout brûlant sur son enclume, à coups de marteau, il lui donnera la trempe et la clarté de l'acier par excellence; il en forgera la flamme suprême des archanges du paradis terrestre, des annonciateurs du nouvel âge d'or.

Les *Villages Illusoires* mirent le sceau à la réputation de Verhaeren. Ils lui valurent le commencement de sa renommée universelle. M. Rimstad, un critique danois, proclamait ce livre le chef-d'œuvre de toute la poésie symboliste. « Depuis Edgar Poe, ajoutait ce critique, il n'y a guère eu de poète qui ait eu un tel don d'hypnotiser. »

Henri de Régnier, le délicieux poète français, écrivait d'autre part : « Le sens mystérieux qu'il donne aux choses, le tragique de ses paysages, l'abondance des images, la force de la sculpture verbale font de ce livre celui où ce grand poète s'exprime peut-être le plus complètement. M. Verhaeren est le poète du feu ».

Moi-même, ayant été invité en 1896 à prendre la parole dans un banquet que les admirateurs du poète lui offrirent à Bruxelles, je l'appelai « un maître de la Forme et de la Règle qu'il a triomphalement dégagées des formules et des règlements », et je le comparai à un « Prométhée, forgeron téméraire mais triom-

phal, qui frappe ses poèmes sur l'enclume des orages et enflamme ses métaphores aux éclairs mêmes de la tempête ».

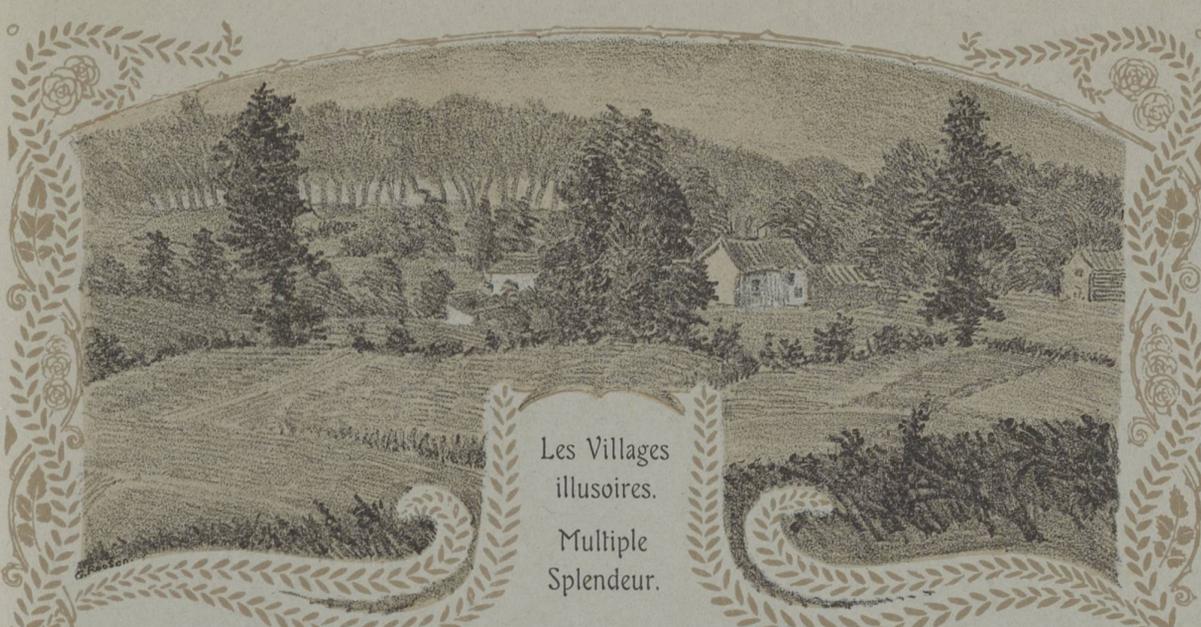
Il s'en faut cependant que Verhaeren inspirât en ce moment toute l'admiration qu'il méritait. Chose déplorable, mais qu'il importe de rappeler pour l'édification des générations nouvelles, c'est dans son propre pays que Verhaeren rencontrait encore le plus de dénigrement. Tel journal qui devait le porter aux nues une couple d'années après, le tournait en ridicule et lui contestait tout talent. C'est même ce qui nous avait décidés à lui offrir le banquet en question.

A ce propos je constaterai que Verhaeren, très enthousiaste de la valeur des autres, tout heureux d'admirer l'œuvre de ses amis, avait aussi conscience de sa propre valeur. Nous nous inquiétions bien plus que lui-même du déni de justice dont il était victime.

S'il ne connaissait pas la vanité mesquine, l'autogobisme et le cabotinage de tant d'arrivistes et de rimailleurs d'aujourd'hui, en revanche il possédait la conviction de son génie, il avait foi en lui-même, il savait sa force et sa raison d'être.

Aussi avait-il commencé par refuser le banquet que ses amis devaient finir par lui faire accepter, — en m'écrivant une lettre dont je détache ce passage éminemment caractéristique, ces lignes où il m'ouvrait son cœur et se peignait tout entier, c'était bien la lettre d'un grand caractère, d'un artiste pour de vrai :

« Un banquet, pourquoi?... Ne vaut-il pas mieux travailler dans son coin le mieux que l'on peut, simplement, continûment, trouvant sa force dans l'œuvre faite pour aller vers l'œuvre à faire. Je t'assure que j'ai très confiance en moi, que je me sens un fort, que je ne suis pas modeste pour un sou, que les attaques ne me font pas



Les Villages
illusaires.
Multiple
Splendeur.

broncher d'un pas et que je trouve en moi des ressources d'ardeur et de courage quotidiennes. Une manifestation qui aurait pour but de me venger de certaines attaques littéraires, je ne la trouve nullement nécessaire quant à moi. Je m'en venge par de nouveaux bouquins — et voilà tout! »

Admirable déclaration de foi!

Rien de plus légitime que cet orgueil!

Mais s'il avait réalisé magistralement l'idéal du groupe appelé symboliste, Verhaeren avait aussi, au point de vue de la forme et de la technique du vers, tiré le meilleur parti du vers libre ou vers polymorphe. Alors que les autres se servaient de ce vers par pure coquetterie ou par besoin d'innovation, notre compatriote justifiait l'emploi de cet instrument nouveau par la variété, l'abondance, la frénésie de son souffle et de son inspiration. Le vers libre lui permettait de plier la prosodie et le rythme de ses poèmes à tous les élans, à tous les mouvements de son lyrisme. Comme il l'écrivait plus tard dans sa *Multiple Splendeur* en s'imaginant comment les premiers hommes inventèrent le langage, lui aussi devait emprunter les rythmes tour à tour pesants

et légers, turbulents et caressants de ses vers :

.....à l'océan rugueux, au mont altier,
Aux bonds du vent, à la bataille des tonnerres,
A la douceur d'un pas de femme sur la terre,
A la lueur des yeux, à la pitié des mains
Au surgissement clair d'un être surhumain...

Après les *Villages illusaires*, un autre livre marquant annoncerait en quelque sorte l'évolution définitive dans la carrière de Verhaeren, la troisième période, la dernière partie de son œuvre lyrique.

Je veux parler des *Apparus dans mes chemins*.

Ces *Apparus dans mes chemins*, personnages symboliques, saintes ou archanges, vont le reconforter, lui rendre l'espoir, la sérénité, la quiétude.

C'est surtout saint Georges, le vainqueur des monstres, le guérisseur des malades désespérés, saint Georges qui joue dans la légende catholique le rôle bienfaisant de Phébus-Apollon dans la mythologie païenne, c'est surtout ce radieux saint Georges qui apportera au cœur de Verhaeren la lumière et la chaleur, illuminant et embrasant jusqu'au sublime les dernières créations de son génie.

EMILE VERHAEREN

Ce saint Georges fulgurant, intrépide comme l'éclair, me rappelle, par l'impétuosité de son rythme, un des plus prodigieux tableaux du Tintoret, à Venise : *Le Miracle de saint Marc*.

Pour se précipiter au secours de son suppliant, un esclave crucifié par ordre d'un maître barbare, le saint patron de Venise, dans un des raccourcis les plus violemment strapassés que la peinture ait jamais risqués, pique une tête du ciel et fait un plongeon sur la terre. Eh bien, la témérité victorieuse de cette figure fendant l'air comme le rocher lancé par une catapulte, ce mouvement inouï, suggéré par le Robusto, Verhaeren nous en donne l'équivalent par l'allure foudroyante de son vers :

*Ouverte en large éclair, parmi les brumes
Une avenue ;
Et saint Georges, fermentant d'ors,
Avec des plumes et des écumes
Au poitrail blanc de son cheval, sans mors
Descend.
L'équipage diamantaire
Fait de sa chute un triomphal chemin
De la pitié du ciel vers notre terre.....*

Saint Georges et d'autres apparus dans ses chemins procurèrent donc au poète l'apaisement, la sérénité, l'optimisme d'une religion nouvelle, la joie de vivre en beauté mais aussi en bonté.

Certes Verhaeren demeurera le chantre fougueux, robuste et prime-sautier qu'il se révéla dès son volume de début, les gorgiasques et plantureuses Flamandes, mais son art spiritualisé conciliera les saines exubérances de son tempérament généreux avec les plus hautes vertus morales ; après les paroxysmes et les convulsions qui crispèrent et contractèrent les écrits de sa seconde période, il s'abandonnera à la confiance, à l'enthousiasme. Ses frénésies tourneront en fraternisations.

Une ivresse dionysiaque ne cessera de passionner son œuvre, mais elle lui inspirera désormais des hymnes de gratitude, des odes de ferveur,

Il célébrera les *Forces tumultueuses*, les *Rythmes souverains*, la *Multiple Splendeur*. Ses campagnes cessant d'être hallucinées ou illusoires reverront leurs rustres laborieux et paisibles ; les géorgiques, les idylles et les églogues se remettront à fleurir et à chanter parmi les *Blés mouvants*.

Le poète aspirera à vivre de la vie unanime, à communier non seulement avec toute l'humanité, mais avec toute la nature ; il en arrivera, panthéiste éperdu, à se confondre avec l'infini, à s'égaliser aux dieux.

Il s'écriera :

*J'aime mes yeux, mes bras, mes mains, ma
chair, mon torse,
Et mes cheveux amples et blonds
Et je voudrais par mes poumons
Boire l'espace entier pour en gonfler ma force!
Je ne distingue plus le monde de moi-même !
J'existe en tout ce qui m'entoure et me pénètre :
Gazons épais, sentiers perdus, massifs de
hêtres,
Eau lucide que nulle ombre ne vient ternir,
Vous devenez moi-même étant mon souvenir.
.....
Ma vie infiniment, en vous tous se prolonge
Je forme et je deviens tout ce qui fut mon songe.
.....
Je suis ivre du monde et je me multiplie
Si fort en tout ce qui rayonne et m'éblouit
Que mon cœur en défaille et se délivre en cris.
.....
Dis-toi qu'un jour en un suprême instant
Tu as goûté quand même, à cœur battant
La douce et formidable joie,
Et que, ton âme hallucinant tes yeux
Jusqu'à mêler ton être aux forces unanimes,
Pendant ce jour unique et cette heure sublime
T'a fait semblable aux dieux !*

EMILE VERHAEREN

Mais ce poète social est aussi un chantre du foyer; ce mondial un patrial, ce panthéiste un intimiste.

En trois délicieux recueils : *Heures claires*, *Heures d'après-midi* et *Heures du soir*, il commémora sa digne compagne, sa fidèle et constante amie, M^{me} Verhaeren, certes la plus bienfaisante des créatures qui apparurent dans ses chemins. Jamais on n'aura écrit rien de plus tendre, de plus ému, de plus profondément ressenti. C'est l'amour dépouillé de tout érotisme, ou plutôt de toute fade galanterie.

J'ai fait allusion en commençant aux

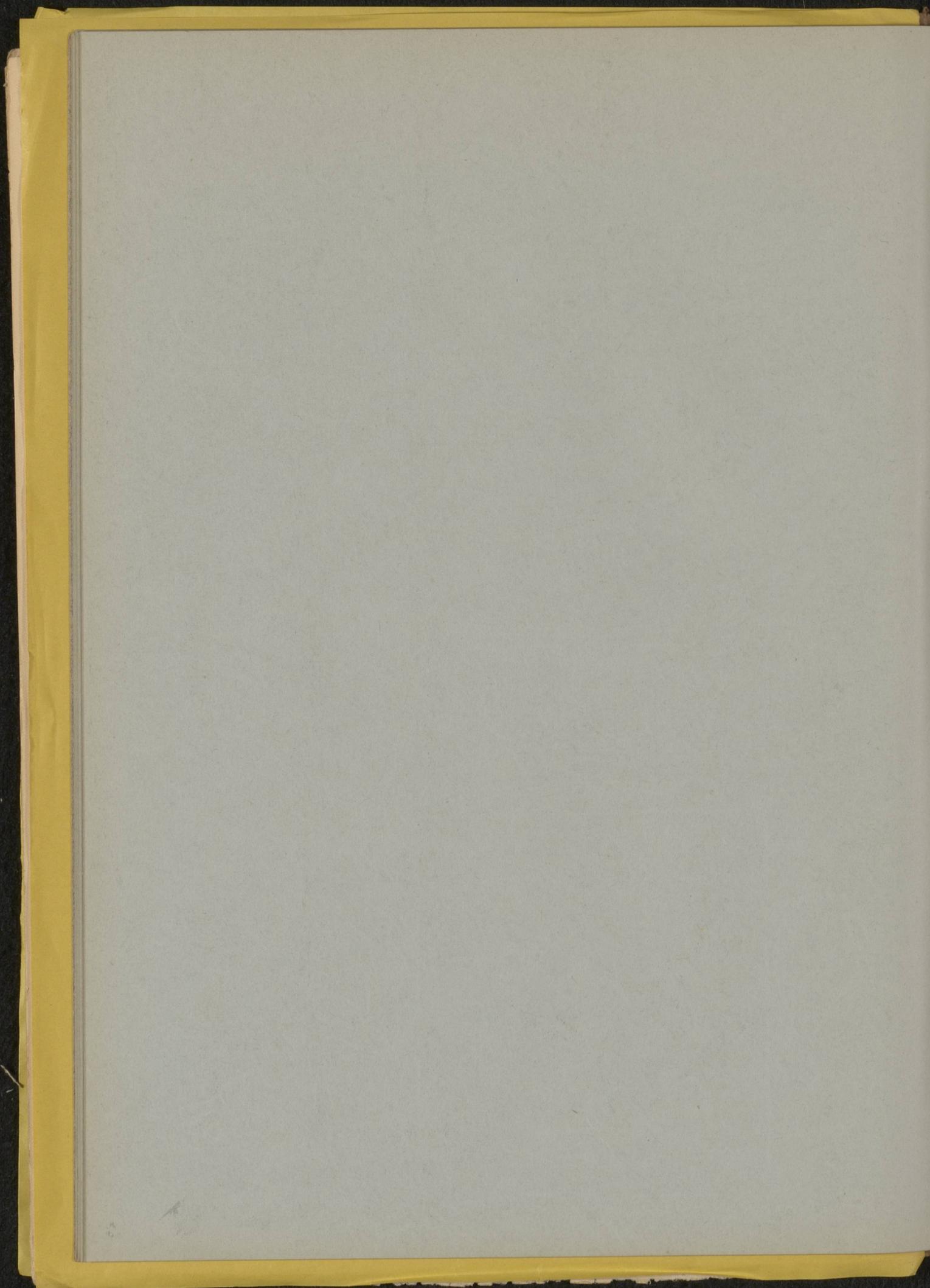
cinq recueils dans lesquels Verhaeren épancha son amour pour le pays natal.

Les *Tendresses premières*, la *Guirlande des Dunes*, les *Héros* représentent ce que l'on aura trouvé de plus ardent et de plus émouvant pour exalter notre chère Belgique.

Les *Héros*, il les a dédiés à l'Escaut, héros sombre, violent et magnifique, et dans la pièce finale de ce livre il adresse au fleuve natal cet acte d'adoration après lequel je n'ajouterai plus un mot, car Verhaeren lui-même s'y exhale et s'y résume tout entier :

*T'ai-je adoré durant ma prime enfance
Escaut, mon cher Escaut!
Tes flots ont ameuté de leurs rythmes mes vers
Tu m'a pétri le corps, tu m'as exalté l'âme;
Tes tempêtes, tes vents, tes courants forts, tes flammes
Ont traversé comme un crible ma chair;
Tu m'as trempé, tel qu'un acier qu'on forge,
Mon être est tien, et quand ma voix
Te nomme, un brusque et violent émoi
M'angoisse et me serre la gorge.
Escaut,
Sauvage et bel Escaut,
Tout l'incendie
De ma jeunesse endurante et brandie
Tu l'as épanoui;
Aussi
Le jour que m'abattra le sort,
C'est dans ton sol, c'est sur tes bords
Qu'on cachera mon corps,
Pour te sentir, même à travers la mort, encor!*

GEORGES EEKHOUD.



EMILE VERHAEREN

BIBLIOGRAPHIE
DES
ŒUVRES LITTÉRAIRES

DRESSÉE PAR CH. VANDEPUTTE

Organisateur de l'Exposition Émile Verhaeren au Musée du Livre, Février 1918

L'Œuvre de Verhaeren

Bibliographie

Éditions originales et Réimpressions,
placées par ordre chronologique.

Les Flamandes, poésies. Bruxelles, L. Hochsteyn, 1883, in-18.

Édition originale, 25 exemplaires sur Hollande.

Les Contes de Minuit, prose, dessin de T. Van Rysselberghe, écusson de la « Jeune Belgique », avec inscription : J. B. *Ne crains*. Bruxelles, J. Finck, 1884, in-18.

Édition originale, tirée à 300 exemplaires, dont 10 sur grand papier de Hollande, numérotés.

Joseph Heymans, prose (critique d'art). Bruxelles, F. Larcier, 1885, in-8°.

Édition originale. Il a été tiré un numéro unique sur Hollande pour Joseph Heymans.

Les Moines, poèmes. Paris, Lemerre, 1886, in-18.

Édition originale.

Quelques mots sur l'œuvre de Fernand Khnopff, prose (critique), Bruxelles, Veuve Monnom, 1887, in-8°.

Édition originale, exemplaires numérotés et tirés à 50 sur Hollande, un sur Japon.

Les Soirs, poèmes, Bruxelles, E. Deman, 1888, in-8°. Ornementation de Van Rysselberghe. Les cinquante premiers exemplaires contiennent un frontispice par Odilon Redon.

Édition originale, tirée à 100 exemplaires : 5 sur Japon, 45 sur Hollande, 50 sur vélin.

Les Débâcles, poèmes. Bruxelles, Deman, 1888, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe. Les cinquante premiers exemplaires contiennent un frontispice par Odilon Redon.

Édition originale, tirée à 100 exemplaires : 5 sur Japon et 45 sur Hollande avec le frontispice; 50 sur Hollande sans le frontispice.

Les Moines, Les Soirs, poèmes (fragments). Bruxelles, Librairie Nouvelle, in-16, brochure de 8 pages.

Réimpression.

Les Flambeaux noirs, poèmes. Bruxelles, Deman, 1891, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe. Les cinquante premiers exemplaires renferment un frontispice par Odilon Redon.

Édition originale, tirée à 100 exemplaires : 5 sur Japon et 45 sur Hollande avec le frontispice; 50 sur Hollande sans le frontispice.

Au bord de la route, poèmes. Liège, Vaillant-Carmanne, S. D., 1891, petit in-8°.

Édition originale (tirage à part de la Wallonie).

Les Apparus dans mes chemins, poèmes. Bruxelles, Lacomblez, 1891, in-16.

Édition originale, tirée à 380 exemplaires : 5 sur Japon, 10 sur Hollande et 365 sur vélin.

Les Campagnes hallucinées, Bruxelles, Deman, 1893, in-8°. Couverture ornementée.

Édition originale, tirée à 315 exemplaires : 5 sur Japon, 10 sur Hollande et 300 sur vélin.

Almanach, Cahier de vers de Émile Verhaeren. Ornementé par Van Rysselberghe. Bruxelles, Dietrich, 1895, in-8° allongé.

Édition originale, tirée à 1050 exemplaires : dont 50 sur Japon, 1000 sur papier Ingres. Ce dernier tirage comporte 4 séries de 250 exemplaires, la première avec la couverture et les lettres en mauve, la seconde en orange, la troisième en bleu et la quatrième en vert.

Les Villages illusoires, poèmes. Ornés de quatre images, par Georges Minne. Couverture ornementée par Van Rysselberghe. Bruxelles, collection du *Réveil*. Deman, 1895, in-8°.

Édition originale, tirée à 373 exemplaires : 8 sur Japon impérial, 15 sur Hollande Van Gelder et 350 sur vélin teinté.

POÈMES : *Les Flamandes, Les Moines, Les Bords de la route*, augmentés de plusieurs poèmes. Paris, « *Mercure de France* », 1895, in-18.

Réimpression.

EMILE VERHAEREN

Les Villes tentaculaires, poèmes. Bruxelles, Deman, 1895, in-8°. Ornementation par Van Rysselberghe.

Édition originale, tirée à 600 exemplaires : 5 Japon impérial, 15 Hollande, 580 sur vélin teinté.

POÈMES (nouvelle série) : *Le Soir, Les Débâcles, Les Flambeaux noirs*. Paris, « Mercure de France », 1896, in-18.

Reimpression.

Les Heures claires, poèmes. Bruxelles, Deman, 1896, in-8°. Ornementations par Van Rysselberghe.

Édition originale. Il a été tiré 5 exemplaires sur Japon, 20 sur Hollande, les autres sur vélin.

Émile Verhaeren, 1883-1886 : Pour les amis du Poète. Bruxelles, Deman, 1896, in-8°. Ornementé par Khnopff et Van Rysselberghe, portrait par Van Rysselberghe.

Édition originale, dont 5 exemplaires tirés sur Japon et 20 sur Hollande.

Les Aubes, poèmes. Bruxelles, Deman, 1898, in-8°. Ornementé par Van Rysselberghe.

Édition originale, dont 5 exemplaires sur Japon impérial et 15 sur Hollande.

Les Visages de la Vie, poèmes. Bruxelles, Deman, 1899, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe.

Édition originale, dont il a été tiré cinq exemplaires sur Japon, 20 sur Hollande.

POÈMES (III^e série) : *Les Villages illusoire, Les Apparatus dans mes Chemins, Les Vignes de ma Muraille*. Paris, « Mercure de France », 1899, in-18.

Reimpression.

Le Cloître, drame en vers, mêlé de prose. Bruxelles, Deman, 1900, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe.

Édition originale, dont il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial et 15 sur Hollande.

Petites Légendes, poèmes. Bruxelles, Deman, 1900, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe.

Édition originale, sur papier Hollande Van Gelder ; il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial et 20 sur papier royal Van Gelder.

Images Japonaises, illustrations de Kwasson. Tokio, T. Haségawa, 1900, album in-8° oblong.

Édition originale, sur papier japonais, couvertures et illustrations en couleurs.

Philippe II, tragédie, en vers mêlés de prose. Paris, « Mercure de France », 1901, in-8°.

Édition originale.

Les Petits Vieux, poème. Album, orné d'un frontispice et lettrines par Lucien et Esther Pissarro, gravés sur bois. London, Hacon Ricketts, 1901, in-12.

Reimpression d'un poème, paru dans les *Petites Légendes*.

Les Forces tumultueuses, poèmes. Paris, « Mercure de France », 1902, in-18.

Édition originale. Il a été tiré 19 exemplaires sur Hollande. (Il a été tiré 20 exemplaires, in-8°, pour la Société des XX, signés par l'auteur.)

Les Villes tentaculaires, précédées des *Campagnes hallucinées*. Paris, « Mercure de France », 1904, in-18.

Reimpression.

Toute la Flandre, Les Tendresses premières, poèmes. Bruxelles, Deman, 1904, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe. Imprimé en vert.

Édition originale. Il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial et 25 sur Hollande Van Gelder.

Les Heures d'après-midi, poèmes. Bruxelles, Deman, 1905, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe.

Édition originale. Il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial et 25 sur Hollande Van Gelder.

Les grands artistes, leur vie, leur œuvre : *Rembrandt*, biographie critique, prose. Illustré de 24 reproductions hors texte. Paris, Renouard, s. d., 1905, in-8°.

Édition originale.

La Multiple Splendeur, poèmes. Paris, « Mercure de France », 1906, in-18.

Édition originale, dont il a été tiré 5 exemplaires sur Japon impérial, 21 sur Hollande.

Les Lettres françaises en Belgique, prose. Bruxelles, Lamertin, 1909, in-8°.

Édition originale.

Toute la Flandre, La Guirlande des Dunes, poèmes. Ornementations de Van Rysselberghe. Bruxelles, Deman, 1907, in-8°.

Édition originale, dont il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial et 25 sur Hollande Van Gelder.

James Ensor, en prose (critique d'art). Bruxelles, Van Oest, Collection des Artistes Belges contemporains, 1908, in-4°.

Édition originale, en deux éditions : l'une sur papier vélin anglais, l'autre sur papier impérial du Japon. L'illustration comprend 10 reproductions dans le texte et 35 planches hors texte ; les exemplaires de luxe ont en plus 2 eaux-fortes originales sur Japon.

Toute la Flandre, Les Héros, poèmes. Bruxelles, Deman, 1908, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe.

Édition originale, dont il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial et 25 sur Hollande Van Gelder.

Les Visages de la Vie, Les Douze Mois, poèmes. Paris, « Mercure de France », 1908, in-18.

Reimpression. Il a été tiré de cet ouvrage : 5 exemplaires sur Japon impérial et 21 sur Hollande.

Les Heures claires, Les Heures d'après-midi, poèmes. Paris, « Mercure de France », 1909, in-18.

Reimpression. Il a été tiré de cet ouvrage : 5 exemplaires sur Japon impérial et 21 sur Hollande.

ÉMILE VERHAEREN

DEUX DRAMES : *Le Cloître, Philippe II*. Paris, « Mercure de France », 1909, in-18.

Reimpression, dont il a été tiré 5 exemplaires sur Japon impérial et 21 sur Hollande.

Réédité en 1915.

Toute la Flandre, Les Villes à pignons, poèmes. Bruxelles, Deman, 1910, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe.

Édition originale, dont il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial et 25 sur Hollande Van Gelder.

Les Rythmes souverains, poèmes. Paris, « Mercure de France », 1910, in-18.

Édition originale, dont il a été tiré 5 exemplaires sur Japon et 21 sur Hollande.

Même édition que la précédente, mais en format in-8°.

Tirage spécial pour la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique, non mis dans le commerce, sur papier du Japon, numéroté et au nom des membres.

Pierre-Paul Rubens, biographie et critique d'art, en prose. Bruxelles, Van Oest, 1910, in-8°.

Édition originale.

Toute la Flandre, Les Plaines, poèmes. Bruxelles, Deman, 1911, in-8°. Ornementations de Van Rysselberghe.

Édition originale, dont il a été tiré 10 exemplaires sur Japon impérial, 25 sur Hollande.

Les Heures du soir, poèmes. Leipzig, Insel, 1911, grand in-8°.

Édition originale, tirée à 550 exemplaires, dont 50 sur Japon, en cartonnage de l'éditeur.

Les Blés mouvants, poèmes. Paris, les maîtres du Livre, Crès & Cie, 1912, petit in-8°. Ornementations typographiques et portrait sur bois par Vibert.

Édition originale, tirée à 1400 exemplaires, dont 3 sur vieux Japon, 5 sur Chine, 46 sur Japon impérial, 30 sur Hollande et 1020 sur papier de Rives.

ŒUVRES DE ÉMILE VERHAEREN : *Les Campagnes hallucinées, Les Villes tentaculaires, Les Douze Mois, Les Visages de la Vie*. Paris, « Mercure de France », 1912, in-8°.

Reimpression, dont il a été tiré 25 exemplaires sur vergé d'Arches.

Hélène de Sparte, tragédie lyrique. Paris, Édition de la nouvelle revue française, 1912, in-8°.

Édition originale en français, dont il a été tiré 50 exemplaires sur vergé d'Arches, numérotés à la presse.

Cette tragédie fut publiée d'abord en Russie, traduite par Brussow, 1908 ; une traduction allemande par Zweig suivit immédiatement. Leipzig, 1909. Voir traductions.

Les Blés mouvants, poèmes. Paris, « Mercure de France », 1913, in-18.

Reimpression, dont il a été tiré 7 exemplaires sur Japon impérial, 3 sur Chine et 29 sur Hollande Van Gelder.

Les Villages illusoirs, avec quinze gravures à l'eau-forte, par Henry Ramah. Leipzig, Insel, 1913, in-4°.

Reimpression. Il a été tiré de cet ouvrage 230 exemplaires numérotés dont les numéros 1 à 30 sur papier du Japon.

ŒUVRES DE ÉMILE VERHAEREN : *Les Soirs, Les Débâcles, Les Flambeaux noirs, Les Apparus dans mes chemins, Les Villages illusoirs, Les Vignes de ma muraille*. Paris, « Mercure de France », 1914, in-8°.

Reimpression, dont il a été tiré 25 exemplaires sur vergé d'Arches.

Discours prononcé à la distribution solennelle des prix, aux élèves de l'école communale pour filles, le 31 juillet 1914. Bruxelles, Guyot, rue Pachéco, 12.

Édition originale.

La Belgique sanglante. Recueil d'études et d'articles sur la guerre. Paris, *Nouvelle Revue française*, 1815, in-18.

Édition originale.

Les Ailes rouges de la guerre, poèmes. Paris, *Mercure de France*, 1916, in-18.

Édition originale, dont il a été tiré 45 exemplaires sur Japon impérial, 15 sur Chine et 127 sur Hollande Van Gelder, numérotés.

Parmi les Cendres, la Belgique dévastée, prose, frontispice de Huygens. Paris, collection « Bellum », Crès, 1916, in-12.

Édition originale.

Villes meurtries de Belgique : Anvers, Malines et Lierre. Bruxelles et Paris, Van Oest, 1916, in-18. Couverture imprimée, illustrée par Ch. Michel et 32 illustrations, hors texte en phototypie.

Édition originale.

Poèmes légendaires de Flandre et de Brabant, ornés de bois gravés par Raoul Dufy. Paris, Société littéraire de France, 1916, in-12.

Édition originale, dont il a été tiré : un exemplaire pour S. M. le Roi des Belges, dix exemplaires sur Japon avec suite sur Chine, quarante sur Japon, dix sur Chine, hors commerce, avec suite ; il y a des exemplaires cartonnage Bradel.

(Ce volume est surtout formé de poèmes des Petites Légendes et de *Toute la Flandre*.)

Émile Verhaeren, choix de poèmes, avec une préface d'Albert Heumann, une bibliographie et un portrait (cliché Béguin). Paris, « Mercure de France » (1916-1917), in-8°.

Édition originale. (Il y a des exemplaires en demi-reliures de l'éditeur.)

Quinze poèmes de Émile Verhaeren, illustrés de 57 gravures sur bois et suivis d'un souvenir à Verhaeren, par Octave Uzanne. Paris, Crès, petit in-4°.

Les Flammes hautes, poèmes. Paris, 1917, in-18.

Édition originale, dont il a été tiré 49 sur Japon, 17 sur Chine, 141 sur Hollande.

ÉMILE VERHAEREN

Œuvres en collaboration

ou ayant paru en publications collectives

Le procès Peltzer dans le « Palais », organe des Conférences du Jeune Barreau de Belgique, n° 2, 1^{er} janvier 1883.

Anthologie des Prosateurs belges, publiée par Lemonnier, Picard, Rodenbach, Verhaeren. Bruxelles, Monnom, 1888, in-8°.

(Notices littéraires, par ces quatre écrivains, non signées.)

Revue des Revues, 15 juin 1896, *Étude sur la renaissance des lettres en Belgique*.

Hommage des lettres françaises à Zola.

Lettre pour Zola, p. 84.

Constantin Meunier et son Œuvre (par divers écrivains). Paris, édition de la « Plume », 1905, in-8°.

La Nation belge : 1830-1905. Conférences faites à l'Exposition de Liège 1905, p. 240. Liège, de Soer. Bruxelles, Weissembruch, 1906, in-8°.

Revue encyclopédique (numéro sur la Belgique) : *La Peinture flamande*, p. 613, année 1897.

Dans *Les Péchés Capitaux*, illustrations de Henri Detouche. Paris, Librairie artistique, Boudet, éditeur, 1900, grand in-4° :

La Gourmandise, par Émile Verhaeren, poème.

Journal de l'Université des Annales, Paris, 1913, n° 1. *La Vie flamande*, conférence donnée par Verhaeren.

Journal de l'Université des Annales, Paris, 15 septembre 1913. *Conférence sur les Heures claires*, portraits, vues, extraits.

King Albert's book (par divers), *Hommage au Roi des Belges*. London « Daily Telegraph », 1915, in-4°.

Almanach littéraire Crès, Paris, 1914, in-18.

Almanach littéraire Crès, Paris, 1917, in-18.

Préfaces par Ém. Verhaeren

Villes mortes de A. Hannotiau. Bruxelles, Lamertin, 1894, in-folio. Préface « *Hommage à Bruges* ».

Littérature contemporaine par Le Cartonnel. Paris, « *Mercur de France* », 1905. *Interview* (sur les écoles littéraires, le vers libre, l'avenir de la poésie).

Lettre-préface au Catalogue des Œuvres de H.-E. Cross. Paris, Galerie Druet, 1905, in-12.

Francis Yard : L'an de terre (lettre autographe). Paris, Sausot, 1906, in-4°.

G.-M. Stevens : L'Écrou, histoire de poisons. Bruxelles, Larcier, 1906, in-12. Préface.

Crommelynck : Le Sculpteur de Masques. Bruxelles, Deman, 1908, in-8°. Préface.

Spaak : Kaatje. Bruxelles, Lamertin, 1908, in-18. Préface.

Peintures de Paul Deltombe présentées par Émile Verhaeren. Paris, petit in-4°. Préface.

Léon Merlet : Chanson des Mendiants, Sèvres. Préface.

Louis Piérard : Aimons les arbres. Frameries, Dufrane, 1909, in-18. Préface.

Dumont-Wilden : La Belgique. Paris, Larousse, 1910, in-4°. Préface.

Decoster : Ulenspiegel. Bruxelles, Lamertin, 1910, in-4°. Préface : « *Amédée Lynen* ».

Gaucher : Jardin d'adolescent. Paris, « *Vie Moderne* ». Bruxelles, Collection Junior, 1913. Préface.

Tchebanian : La Vie et le Rêve. Paris, « *Mercur de France* », 1913. Préface.

Guilbeaux : Anthologie des Lyriques allemands. Paris, Figuière, 1913. Préface.

Zutgenvensische Dichter : Zweite Auflage. 1913.

Greshoff : Anthologie de la Littérature belge. Amsterdam, Vanlooy, 1915. Préface.

Rouveyre : Quelques Prisonniers allemands. Paris, « *Mercur de France* », 1915. Préface.

Marcel Wyseur : La Flandre rouge. Paris, Perrin, 1916. Préface.

Maria Biermé. Paris, Payot, 1917. Préface.

Reuves et Journaux

Œuvres de Émile Verhaeren

Ajoutant à cette rubrique les publications qui ont donné des études et des extraits de l'œuvre du poète, à consulter à ce titre.

Les Annales Politiques et Littéraires, Paris.

Antée, Bruxelles.

Artiste, Bruxelles.

Art Jeune, Bruxelles.

Art Flamand et Hollandais, Anvers.

Art Moderne, Bruxelles.

Arts de la Vie, Bruxelles.

Belgique Artistique et Littéraire, Bruxelles.

Bonne Auberge, consacré à Verhaeren, 1913, Louvain.

EMILE VERHAEREN

Bulletin de l'Institut des Hautes Études, 1910, Bruxelles.
Caprice-Revue, 1888, Liège.
Comœdia (journal), Paris.
Comœdia (revue), Paris.
Coq Rouge, 1895, Bruxelles.
Coupe, Paris.
Diapason, 1911, Paris.
Documents du Progrès, Paris.
Durendal, Bruxelles.
Entretiens politiques et littéraires, Paris.
Écrits pour l'Art, Paris.
Ermitage, Paris.
Événement illustré, Bruxelles.
Éventail, Bruxelles.
Figaro, Paris.
Florilège Artistique et Littéraire, Anvers.
Gazette des Beaux-Arts, 1913, Paris.
Gil Blas, Paris.
Grande Revue, Paris.
Home, 1912, Bruxelles.
Hommes du Jour, Paris.
Hommes d'aujourd'hui, Paris.
Humanité Nouvelle, 1897, Paris-Bruxelles.
Idée libre, 1901, Bruxelles.
Image, Paris.
Indépendant de Charleroi, Charleroi.
Je sais tout, 1907, Paris.
Jeune Barreau, 1899, 1901, Bruxelles.
Jeune Belgique, 1881, Liège, Gand, Bruxelles.
Jeune Wallonie, Liège.
Jeunesse Laïque, 1904.
Journal de l'Université des Annales, 1913, Paris.
Libre Critique, 1900, Bruxelles.
Lutte, Bruxelles.
Masque, 1914, Bruxelles.
Mercure de France, Paris.
Monde Moderne, Paris.
Mouvement Socialiste, 1901-1902, Paris.
Nation, Bruxelles.
Nouvelle Revue Française, 1901, Paris.
L'Olivoier, novembre 1915, Nice.
Le Palais, 1883-1897, Bruxelles.
La Phalange, Paris.
La Plage, Paris.
La Plume, 1901, 1896, Paris.
Pourquoi pas, 1911, Bruxelles.
Réforme, 1896, Bruxelles.
Réveil, Gand.
Revue Blanche, Paris.
Revue de Belgique, Bruxelles.
Revue de Paris, Paris.
Revue des Revues, Paris.
Revue Encyclopédique, Paris.
Revue Germanique,
Revue Journal, Liège.

Revue Rouge, 1892, Bruxelles.
Roseau Vert, Bruxelles.
Samedi, 1906, Bruxelles.
Scapin, Paris.
Semaine des Étudiants, 1879, Louvain.
Semaine Littéraire (poésies signées Rodolphe), 1894, Suisse.
Société Nouvelle, 1896, Bruxelles.
Souvenir, 1907,
Studio, 1917, Bruxelles.
Thyrse, Bruxelles.
Times, Londres.
Touring Club (bulletin officiel), Bruxelles.
Transcontinental,
Vers et Prose, Paris.
Vie des Lettres, janvier 1914, Paris.
Vie Intellectuelle, Bruxelles.
Vie Nationale, 1912,
Vie politique et littéraire, septembre 1915, Paris.
Visages de la vie, 1908, Bruxelles.
Vogue, Paris.
Wallonie, 1887-1892, Liège.

Revue Étrangères

ALLEMAGNE :

Märs, Berlin.
Paris, Dresde.
Zukunft, Berlin.

ANGLETERRE :

The Savoy (revue littéraire), 1896, Londres.
Fornightly Review, Londres.
Magazine of Art, Londres.

RUSSIE :

La Balance, Moscou.

Théâtres

Le Cloître, drame en quatre actes, en vers mêlés de prose, représenté pour la première fois au Théâtre du Parc, à Bruxelles (février 1900); à Paris, au Théâtre de l'Œuvre (mai 1900), et à la Comédie Française (mars 1917).

Philippe II, tragédie en trois actes, en vers mêlés de prose, représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre de l'Œuvre (mai 1904).

Hélène de Sparte, tragédie lyrique en quatre actes, représentée pour la première fois à Paris au Théâtre du Châtelet (saison russe), par M^{me} Ida Rubinstein, le 4 mai 1912.

EMILE VERHAEREN

Ouvrages et Publications s'y rapportant.

Tribouf. Dessins sur les gestes d'Ida Rubenstein.
Couverture illustrée et 22 dessins de ses attitudes dans *Hélène de Sparte*.

Comœdia Illustré, n° 15, 1^{er} mai 1912 et n° 16.
Ida Rubenstein et les décors d'Hélène de Sparte, les personnages.

Voir aussi *Anthologies et Pages Choisies*.

Traductions en langue étrangère

AMÉRIQUE :

The Sunlight Hours (Les Heures claires), trad.
R. Murphy, New York, 1916.

ANGLETERRE :

The Dawn (Les Aubes), tr. Symons, Londres,
Duckworth, 1898.

Poems by Emile Verhaeren : selected and rendered in English. By Alma Strettel, Londres,
John Lane, 1899. — 2^e édition, augmentée,
dessin de Sargent, 1915.

Contemporary Belgian Poetry, by J. Bithell,
Londres, in-12, 1911.

The Cloister (Le Cloître), traduit par Osman
Edwards, Londres, 1915.

Belgium's Agony (La Belgique sanglante), traduit par Satler. Londres, Constable, 1915.

The Loves Poems (Les Heures), tr. de F. Flint,
Londres, Constable, 1916.

Poems by Emile Verhaeren, trad. Symons,
Londres, 1915.

ALLEMAGNE :

Die belgische Lyrik von 1880-1900. Otto Hauser, in-8°, 1902.

Ausgewählte Gedichte. Stefan Zweig, 1904.

Lichte Stunden, Stunden des Nachmittags. Erna Rehwoldt, 1907.

Emile Verhaeren Gedichte. Erna Rehwoldt, 1909.

Drei Dramen. Stefan Zweig, 1910.

Die hohen Rythmen. J. Schlaf, 1910.

Die Stunden. Stefan Zweig, 1912.

Rembrandt. Stefan Zweig.

Rubens. Stefan Zweig, 1913.

Die Gesichten des Lebens. Erna Rehwoldt, 1911.

Die Geträum Dörfer. Erna Rehwoldt, 1911.

Helena's Heimkehr. Stefan Zweig. Leipzig,
Insel, 1909.

300 Exemplare, davon 30 auf Japan.

BULGARIE :

Quatre poèmes, tr. G. Milov, 1915.

ESPAGNE :

Espana negra, trad. par de Regoyos, d'un récit de voyage en Espagne encore inédit en français, illustrations du traducteur. Barcelone, 1899.

POLOGNE :

Jutrznic (Les Aubes), trad. Markowskiej, Cracovie, 1904.

Dwanascie Miesiecy (Les Douze Mois), trad. Wize. Posen, 1913.

O brazy Zycia. Visages de la Vie, trad. Wize, 1913.

RUSSIE :

Choix de vers contemporains (de Verhaeren), trad. Brussov, Moscou, 1906.

Les Aubes, trad. par Vorotnikoff et Chambi-nago, Moscou, 1906.

Les Aubes, trad. par Tchoulkoff, Saint-Pétersbourg, 1906.

Le Cloître, trad. Ellis, Moscou, 1908.

Les Campagnes hallucinées, trad. Vassilieff, Kasan, 1908.

La Jeune Belgique (vers de Verhaeren), trad. Ellis, Moscou, 1908.

Le Cloître, trad. M^{me} Stepanoff, Saint-Pétersbourg, 1908.

Hélène de Sparte, trad. Brussov, Moscou, 1908.

Rembrandt, trad. E. H. K., Saint-Pétersbourg.

ITALIE :

Gerolamo Pazzeri (en cours), traduction des œuvres complètes.

Anime Fiammiche. Anthologie de quelques poètes belges, par F. Meriano. Bari, Edit. Humanitas, 1915.

(Il n'existe pas, sauf erreur, de traduction flamande ou néerlandaise de Verhaeren, le grand poète des Flandres.)

ÉMILE VERHAEREN

Biographie, Études Anthologie de E. Verhaeren

Ouvrages à consulter

Voir en plus toutes les revues citées précédemment.

- Anthologie de l'Association des Écrivains belges*, Émile Verhaeren, avec un portrait par C. Bernier. Bruxelles, Dechenne, 1904, in-8°, dont il a été tiré 20 exemplaires de luxe sur Hollande, réédité en 1917 par Lamertin.
- Anthologie populaire de quelques écrivains de Belgique*. Bruxelles, le « Foyer populaire », s. c., in-8°. Portrait par Henri Meunier.
- Anthologie des Poètes français contemporains*. Paris, Delagrave, s. d., 1906, in-12, tome 2, page 218.
- Anthologie des Poètes français du XIX^e siècle*. Paris, Lemerre, in-8°, tome 4, page 365.
- Anthologie des Poètes lyriques français*, par Fonsny et Vandooren. Verviers, Heuman, 1902 et 1903, in-8°.
- Anthologie de la Littérature belge*, par J. Gresshoff. Amsterdam, Vanlooy, 1915.
- Anthologie des Écrivains belges, poètes et prosateurs*, recueillie et publiée par Dumont-Wilden. Paris, Crès, 1918, 2 vol., t. 1.
- Anthologie des Poètes du Nord*, par H. Potez, 1908.
- Anthologie*. Collection Michaux, petit in-12. *Les Poètes des Gueux*, extrait.
- Bazalgette : *Émile Verhaeren*, biographie, portrait et autographe. Paris, Sandot, 1907, in-18.
- Beaunier : *La Poésie nouvelle*. Paris, « Mercure de France », 1901, in-18.
- Bersancourt : *Conférence sur Verhaeren*. Paris, Jouve, 1908, in-18. *Un Précurseur de Verhaeren*. Paris « Mercure de France », 1916.
- Boër de Julius : *Émile Verhaeren*, portrait par Van Rysselberghe. S. l. n. d., 1907, in-8°.
- Buisseret : *L'Évolution idéologique de Verhaeren*, avec un portrait par Ocreman. Paris, « Mercure de France », 1910, in-12.
- Casier, Jean : *Les Moines d'Ém. Verhaeren*. Gand, Leliaert et Siffer, 1887, in-8.
- Catalogue de l'Exposition du Livre à Ostende*, 1905. Bibliographie de Verhaeren et portrait.
- Calendrier des Bergers et des Bergères*. Gand, Heins, 1898.
- Cladel, Judith : *La Vie*, mai 1912. *Émile Verhaeren*.
- Choix de poèmes*, une bibliographie et portrait. Paris, « Mercure de France », 1916, in-18.
- Chot et Dethier : *Histoire des Lettres françaises en Belgique*, illustrations, notice, extraits divers et portraits. Charleroi, Hallet, 1914, in-8°.
- Comœdia*, illustré, publication théâtrale. Paris, in-8°, n° 15 et n° 16, 1^{er} et 15 mai 1912. Compte rendu, personnages et décors.
- Desmet, l'abbé J. : *Émile Verhaeren, sa vie, son œuvre, première partie, 1855-1894*, biographie critique, avec un portrait par Tribout et douze vues de Saint-Amand. Malines, Ryckmans, 1909, in-8°, première partie.
- Duhamel : *Les Poètes et la Poésie*. Paris, « Mercure de France », 1914.
- Ernest, Charles : *Le Théâtre des poètes*. Paris, Ollendorf, 1910.
- Événement illustré*. Bruxelles, n° 95 du 16 décembre 1916, à l'occasion de la mort de Verhaeren ; n° 185 du 9 février 1918, à l'occasion de l'Exposition Verhaeren.
- Figures nationales contemporaines*. Bruxelles, Librairie Moderne, in-4°. Portrait et biographie.
- Flament : *Les Écrivains belges d'aujourd'hui*. Bruxelles, Lebègue, s. d., in-8°. Biographie, extraits et portrait.
- Gaucher : *Émile Verhaeren*. Bruxelles, Éditions du « Thyse », in-8°, 1908. Portrait et fac-simile.
- Gaucher : *Le Livre des Masques belges*. Paris, Rivière, 1910, in-8°. Biographie et portrait par Gaillard.
- Gilbert : *France et Belgique*. Plon, 1915, in-18.
- Gilbert : *Les Lettres françaises dans la Belgique d'aujourd'hui*. Paris, Sansot, 1906.
- Gourmont (de) : *Le Livre des Masques*. Paris, « Mercure de France », 1896, in-18. Biographie, portrait par Vallotton.
- Gourmont (de) : *Promenades littéraires*. Paris, « Mercure de France », 1904, in-18.
- Gourmont (de) : *La Belgique littéraire*. Paris, Crès, 1915, in-12.
- Grignard, Jean : *Nos Gloires littéraires*, causeries sur les écrivains belges. Bruxelles, Société de Librairie, 1889, in-8°.
- Guilbeaux, Émile : *Émile Verhaeren*, conférence faite à Verviers. In-16, 1906.

EMILE VERHAEREN

- Halfants, Paul : *Émile Verhaeren*. Bruxelles, Delannoy, 1914, in-8°. Portrait d'après Bernier.
- Heumann : *Lectures et promenades*. Paris, Sansot, 1911, in-12.
- Heumann : *Le Mouvement littéraire belge*. Paris, « Mercure de France », 1913, in-18.
- Heumann : *Ce que la France doit aux écrivains belges*. Paris, « Mercure de France », 1915, in-18.
- L'Héroïque Belgique*, par divers écrivains. Paris, Crès, 1915, grand in-4°.
- Horrent, Désiré : *Écrivains belges d'aujourd'hui*, 1^{re} série. Bruxelles, Lacomblez, 1904, in-8°.
- Kinon, Victor : *Portraits d'auteurs*. Bruxelles, Association des Écrivains belges, 1910.
- La Comblé : *Les Perles de la Poésie française*. in-18.
- Le Cardonnel : *La Littérature contemporaine*. Paris, Société du « Mercure de France », 1906, in-18.
- Lemonnier : *La Vie belge*. Paris, Fasquelle, 1905, in-18.
- Liebrecht, Henri : *Histoire de la Littérature belge*. Bruxelles, Vanderlinden, 1910, in-8°.
- Mockel : *Émile Verhaeren*. Paris, « Mercure de France », 1895, in-18.
- Nautet : *Notes sur la Littérature moderne*, lettre au roi sur la Jeune Belgique, 1885 ; pages choisies, 1902-1912. Association des Écrivains belges, 1913, in-8°.

Pages choisies 1902-1912

Association des Écrivains belges, 1913, in-8°

- Picard : *Les Tendances présentes de la Littérature française*. Paris, Bassot, 1913.
- Pierard : *Verhaeren, Maeterlinck et la Guerre*. La Revue de Hollande, 1916.
- Pol de Mont : *Modernités*, extraits. S. D.
- Plus jolis vers*. Paris, 1907, 1908, 1910, 1913, in-12.
- Potez : *Anthologie des Poètes du Nord*. In-18, 1908.
- Ramaekers : *Émile Verhaeren* : I. *L'Homme du Nord* ; II. *L'Homme moderne*. Bruxelles, Édition de la Lutte, in-12, 1900.
- Rency : *Propos de littérature*. Association des Écrivains belges, 1912.
- Séché : *Les Caractères de la Poésie contemporaine*. Paris, Figuière, 1913.

- Smets, Auguste : *Traité de Littérature française*. Bruxelles, Lebègue, 1911, in-8°. Extraits.
- Tellier, Jules : *Nos Poètes*. Paris, Despret, 1888, in-12.
- Van Bever et Léautaud : *Poètes d'aujourd'hui*. « Mercure de France », 1908, in-16.
- Vandenbosch, Firmin : *Impressions de Littérature contemporaine*. Bruxelles, Vromant, 1905, in-8°.
- Vandooren : *Poètes et Prosateurs français*. Verriers, Herman, in-8°.
- Vigié-Lecoq : *La Poésie contemporaine, 1884-1896*. Paris, « Mercure de France », 1897, in-18.
- Visan (de) : *L'Attitude du Lyrisme contemporain*. Paris, « Mercure de France », 1911, in-18.
- Wilmotte : *La Culture française en Belgique*. Paris, Champion, 1912.
- Zweig, Stefan : *Émile Verhaeren, sa vie, son œuvre*, traduit de l'allemand, avec deux portraits. Paris, « Mercure de France », 1910, in-18.

Biographies et Études

en langues étrangères

ALLEMAGNE :

- Behrend : *E. Verhaeren*, « Die Hilfe ». Berlin, 1910.
- Brandés : *Politiken*. 8 juin 1903.
- Clément : *Die Lyrik des E. Verhaeren*. Berlin, 1908.
- Erier : *E. Verhaeren*. « Frankfurter Zeitung », janvier 1910.
- Goldman : *Das Kloster* « Neue freie Presse ». Vienne, octobre 1912.
- Grautoff : *Die neue französische Lyrik*. Brunswick, mai 1911.
- Hauser : *Die belgische Lyrik von 1880-1900*. 1902.
- Meister : *E. Verhaeren*. Heidelberg, 1910.
- Meitner : *E. Verhaeren*. Vienne, 1910.
- Meyer : *E. Verhaeren*. « Die Zeit », 1902.
- Nowak : *Emile Verhaeren*. Berlin, 1910.
- Schellenberg : *E. Verhaeren im Xenien*. Leipzig, 1911.
- Schlaf : *Emile Verhaeren*. Berlin, 1905. Avec portraits et fac-simile.
- Von Opeln : *Das junge Frankreich*. Berlin, 1908. *Emile Verhaeren*. Berlin, 1906-1912.

EMILE VERHAEREN

Wantoch : *E. Verhaeren*. « National Zeitung », 1910.

Zweig : *Ausgewählte Gedichte*. Berlin, 1904.
Emile Verhaeren. In-8°, 1910. Traduit en français. Ornémentations de Van Rysselberghe. 350 exemplaires sur Hollande et 25 sur Japon.

AMÉRIQUE :

Thompson : *French Portraits*. Boston, 1900.
Thais : *Emile Verhaeren*. New-York, 1913.

ANGLETERRE :

Bithell : *Comemporary Belgian Poetry*. Londres, 1911.

Bithell : *Contemporary Belgian Litterature*. Londres, 1915.

Crawford : *Studies in Foreign Litterature*. Londres, 1899.

Edwards : *Essai*. Londres, 1897.

Gordon : *E. Verhaeren*. Times supplement, 1914.

Gosse : *M. Verhaeren New Poem*. Londres, 1902.

Jones : *E. Verhaeren*. Aberystwyth, 1914.

Sadler : *E. Verhaeren*. Londres, 1914.

Samuel : *E. Verhaeren*. Londres, 1913.

Strettel : *Preface de Poems of Verhaeren*. Londres, 1899.

Symons : *Emile Verhaeren*. Londres, 1901.

Thorol : *Some Aspects of Verhaeren*. Edimbourg, 1915.

TURQUIE :

Arduchesse Astine : *Smyrne*. Mars 1907.

RUSSIE :

Brussov : *La Pensée russe*. Moscou, 1910.

Brussov : *Poètes français du XIX^e siècle*, biographie et portrait. In-8°, 1909.

Brussov : *Vers le futur*, poèmes. Moscou.

Gorkov : *E. Verhaeren*. St-Pétersbourg, 1914.

Vessélowsky, Marie : *Les Poètes belges*, biographie, critique et portrait. Moscou, 1907.

Wenguerowa, Zinaïde : *Portraits littéraires*. Saint-Pétersbourg, 1905, in-8°.

SERBIE :

Sabié, Aniza : *E. Verhaeren*. Belgrade, 1908.

POLOGNE :

Milkowska : *E. Verhaeren*. Varsovie, 1910.

DANEMARK :

Moller, Fritz : *Belgien*. Copenhague, 1916.

Nyrop : *Belgien for og nu*. Copenhague, 1915.

Primestad : *Fransk poesi*. Copenhague, 1906.

SUISSE :

Röthlisberger : *E. Verhaeren*. Zurich, 1912.

ITALIE :

Camusso : *Emile Verhaeren*, Emporium. Bergamo, 1913.

ESPAGNE :

Estudio : *Dier Canedo Verhaeren et sa vision de l'Espagne*. Barcelone, 1916.

Jorba, Perez : *Em. Verhaeren*. Catalonia, 1898.

HOLLANDE :

Deboer, Julius : *De tragiek in E. Verhaeren's poezie (XX^e eeuw)*. Amsterdam, 1908.

Deboer, Julius : *E. Verhaeren*. Amsterdam, Versluys, brochure.

Van de Woestyne : *Europa*. Amsterdam, 1907.

Van Hamel : *Dichter silhouetten*. Amsterdam, « Gids », 1907.

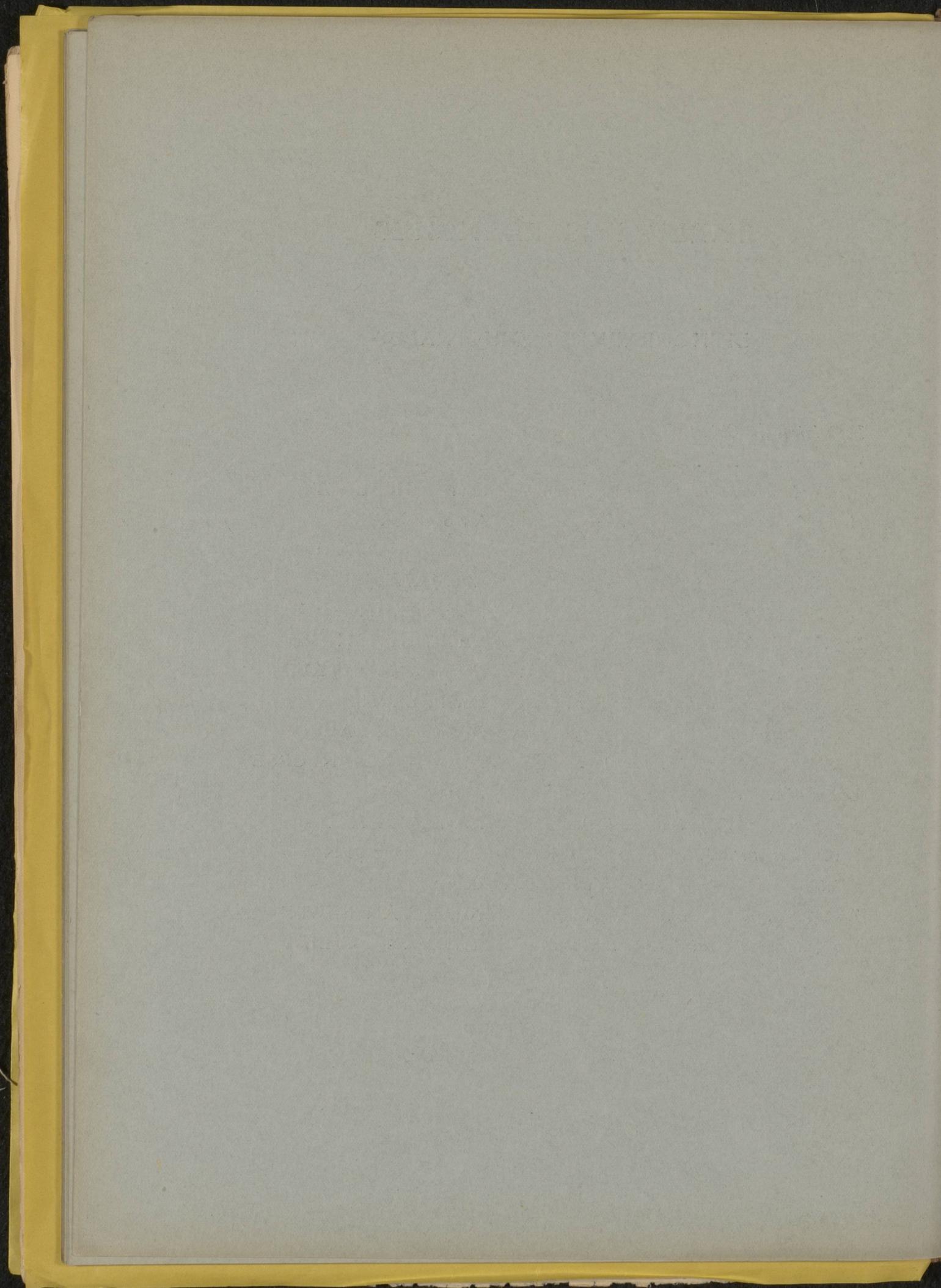
Vannouhuys : *Van over de Grenzen*, studiën en critieken. Baarn, 1906, in-8°.

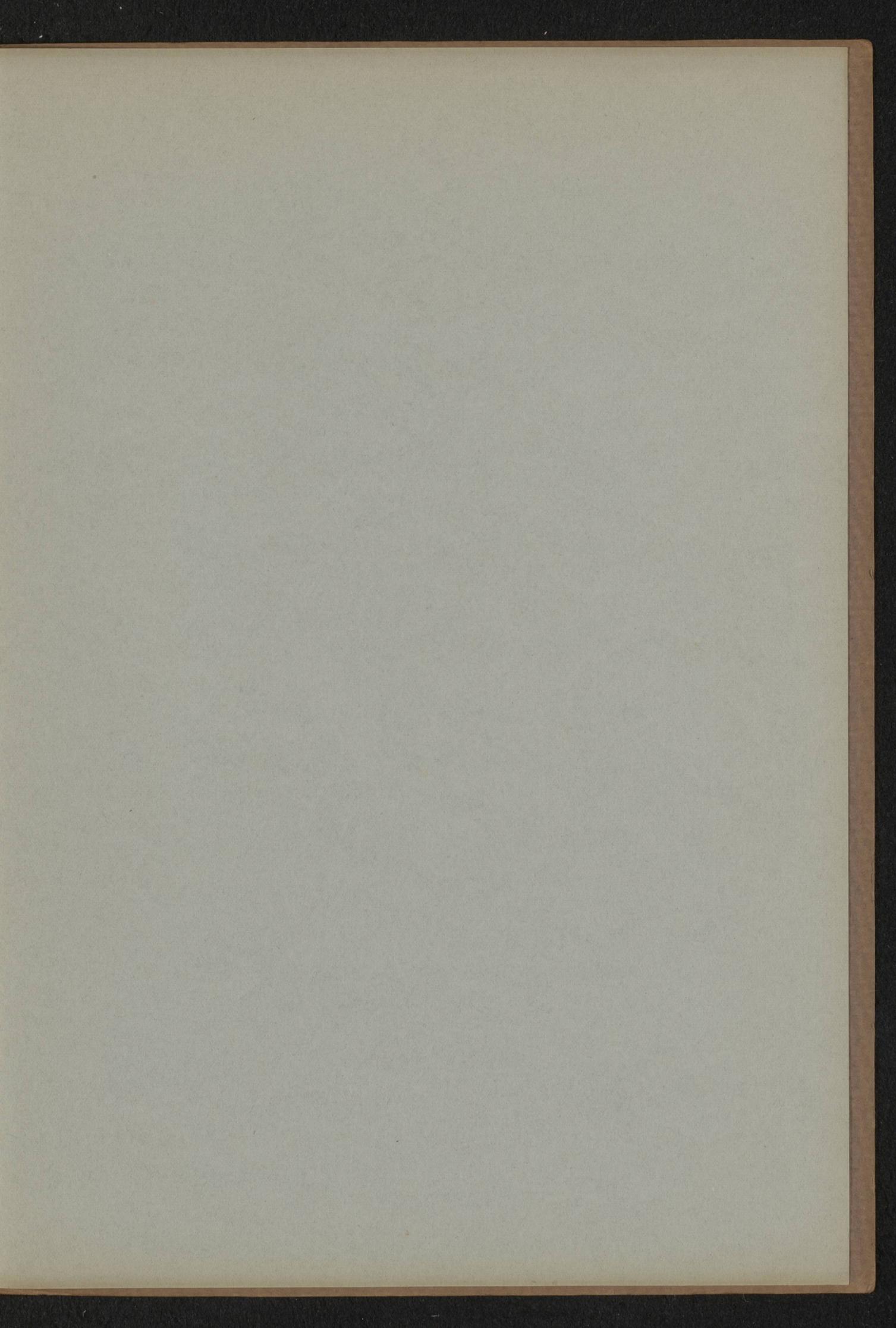
Dessins de Gérard Roosen.
Imprimerie J.-E. Goossens, s. a., Bruxelles.

TABLE DES PLANCHES

LITHOGRAPHIES ORIGINALES

<i>Les Plaines (Le Chêne)</i>	P. ABATTUCCI	2
<i>La Nuit</i>	G. BALTUS	3
<i>Les Tendresses premières (Ardeurs naïves)</i> ...	LOUIS BUISSERET	4
<i>Émile Verhaeren</i>	ANTO CARTE	
<i>Les Forces tumultueuses</i>	FRANZ GAILLIARD	
<i>Les Moines</i>	RENÉ JANSSENS	
<i>Les Héros (Saint Amand)</i>	FERNAND KHNOPFF	8
<i>Les Villes à pignons</i>	AMÉDÉE LYNEN	9
<i>Le Cloître</i>	CONSTANT MONTALD	10
<i>Guirlandes des Dunes (Un bateau en Flandre)</i>	ED. PELLENS	11
<i>Les Débâcles (Au loin)</i>	OSWALD POREAU	12
<i>Le Fléau (La Mort qui se saoule)</i>	ARMAND RASSENFOSSE	13
<i>Le Moulin</i>	ARMAND RELS	14
<i>Les Usines (Les Villes tentaculaires)</i>	MARIUS RENARD	15
<i>Les Plaines Le Printemps)</i>	GÉRARD ROOSEN	16
<i>Saint-Amand Maison où est né Verhaeren)</i> ...	LOUIS TITZ	17
<i>Les Héros</i>	ALFRED VAN NESTE	18
<i>Les Rythmes souverains (Le Paradis)</i>	EDM. VAN OFFEL	19





MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

